This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Google

Z. U. Jam.
12. - 1

Digitized by Google

<36627295850014

<36627295850014

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

ADALBERT

ET

MÉLANIE.

PAR S***. C***.

Mais si vous n'aimez point vous ne concevrez pas
Tous ces soulèvemens, ces craintes, ces combats,
Ce reflux orageux *de sentimens contraires.*

ZULIME *act. III, sc. I.*

TOME PREMIER.

PARIS.

Chez BILLOIS, quai des Augustins, n°. 37.

An XI — 1802.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

Digitized by Google

ADALBERT

ET

MÉLANIE.

ADALBERT, le jeune, l'aimable Adalbert, étoit à Paris depuis trois mois; il y étoit venu pour une affaire importante et chère à son cœur; mais le tourbillon de la capitale, l'avoit étourdi; des succès de société l'avoient séduit et égaré, et lui faisoient oublier le véritable but de son voyage.

Il étoit occupé un matin, à lire un billet de madame de Linière; billet tendre, charmant, et d'autant plus flatteur pour la vanité d'Adalbert, que madame de Linière étoit l'objet des vœux de tous les jeunes

Digitized by Google

gens à la mode, et la femme dont on vantoit le plus la figure, les grâces, les talens et l'esprit. Tout entier à cette lecture, il ne s'étoit pas aperçu qu'on avoit ouvert sa porte, et qu'une jeune personne charmante aussi, mais vêtue comme la fille d'un simple artisan, étoit entrée dans sa chambre. Ces mots : C'est lui, c'est bien lui, prononcés avec précipitation et d'une voix altérée, attirèrent cependant son attention; il se retourne, et n'a que le temps de recevoir dans ses bras l'inconnue qui s'y précipite et y tombe presque évanouie. Du plus grand étonnement il passe bientôt à la plus violente émotion : il a reconnu celle qui vient ainsi le surprendre. Il l'assied sur le fauteuil qui se trouve le plus près de lui, et n'a que la force de lui balbutier :

Digitized by Google

Quoi, c'est vous ! sans obtenir d'autre réponse que des larmes et des soupirs. Adalbert, interdit, sembloit ne pouvoir en demander davantage; il fixoit ses regards sur cette jeune personne en qui tout annonçoit le désespoir, et ils restèrent long-temps en silence l'un et l'autre, avant de pouvoir commencer une explication.

Mais pour comprendre cette scène et ce qui en fut la suite, il faut nécessairement reprendre de plus haut l'histoire d'Adalbert.

Ce jeune homme étoit né sans fortune, mais de parens respectables par eux-mêmes, et par leurs aïeux. Il entra de bonne heure au service, et son nom et quelques protections lui ayant procuré un rapide avancement, à vingt ans il étoit capi-

Digitized by Google

taine de dragons dans un des régimens les mieux composés de France. De l'exactitude et de l'intelligence le faisoit estimer de ses chefs, un caractère doux et conciliant le faisoit aimer de ses camarades, et de l'esprit et quelques talens agréables le faisoient rechercher dans la société. Pour achever de peindre Adalbert, nous devons dire, qu'avec tant de qualités aimables, il avoit ce genre de foiblesse, trop commun dans les jeunes gens, qui fait souvent dépendre leurs actions des circonstances et surtout des liaisons qu'ils doivent souvent au hasard.

Nous savons combien il est difficile à un jeune militaire d'échapper à ce désir d'être favorisé des femmes. De l'amour à la guerre, de la guerre à l'amour, il semble que

Digitized by Google

ce soit toute son histoire; aussi ces deux objets inspiroient-ils tous les rêves d'Adalbert, remplissoient-ils tous ses projets, absorboient-ils tous ses sentimens. Déjà plusieurs fois il s'étoit cru amoureux; mais des liens formés uniquement par ce besoin d'attachement qu'éprouve toujours un jeune cœur, étoient promptement rompus, et trop souvent sacrifiés à cette funeste vanité, tant excitée de nos jours, qui consiste à en former sans cesse, pour ne tenir à aucun.

Entraîné par de pernicieux exemples, et par le dangereux esprit de son temps, Adalbert couroit donc déjà cette carrière où l'amour, bien loin d'être ce doux échange, ce doux partage, ce doux mélange des plus tendres comme des plus généreux

Digitized by Google

sentimens, n'est plus que l'instrument de l'égoïsme et des viles passions qui en sont la suite; n'inspire point ce désir si satisfaisant de tout immoler au bonheur de ce qu'on aime; et au contraire, ne fait connoître de jouissances, que d'immoler à d'odieuses prétentions, les infortunées dont on parvient à se faire aimer. Ce n'est plus à plaire que l'on cherche, c'est à corrompre. O femmes! femmes! et vous ne savez pas en faire la différence?

Adalbert avoit cependant l'âme assez sensible pour revenir encore de son erreur, et sentir enfin que pour connoître les charmes de l'amour, il faut l'éprouver soi-même au moins autant qu'on le fait éprouver.

Voici à peu près quelles étoient

Digitized by Google

les dispositions d'Adalbert, lorsque son régiment fut envoyé en garnison au Mans, ville assez grande, riche, et où depuis vingt ans on n'avoit pas vu de troupes. On sait quel effet produisoit alors dans une ville de province l'arrivée d'un régiment, surtout lorsqu'elle n'étoit point accoutumée à en voir, et surtout, lorsque c'étoit un régiment de dragons. Adalbert, qui n'avoit point de sémestre cette année-là, et qui, sur la réputation de la ville où il alloit, se promettoit bien de passer un hiver agréable, avoit pris des lettres de recommandation pour plusieurs personnes, et il en avoit entre autres pour le comte de Savigny, homme d'une grande naissance et d'une grande fortune, qui tenoit beaucoup à l'une

Digitized by Google

et à l'autre; mais qui d'ailleurs étoit rempli d'excellentes qualités, et passoit pour avoir la meilleure maison de toute la province. Il étoit veuf depuis quelques années, et une sœur, madame de la Suze, veuve aussi, conduisoit sa maison et servoit de guide à une fille unique qu'il adoroit.

Madame de la Suze, joignoit à un grand usage du monde un caractère extrêmement indulgent pour les foiblesses qu'elle y avoit continuellement remarquées; elle n'avoit point d'enfant, et chérissoit sa nièce, comme si elle en avoit été la mère. Son frère avoit pour elle une véritable amitié; il étoit de plus reconnoissant des soins qu'elle prenoit de sa maison, et particulièrement de sa fille chérie; malgré cela la fa-

Digitized by Google

cilité de caractère qu'il lui connoissoit, faisoit qu'il n'accordoit pas une grande confiance à ses opinions, et elle savoit bien elle-même que pour les choses importantes elle n'avoit aucun empire sur son esprit; elle tâchoit de se dédommager de cette petite humiliation en s'emparant de celui de sa nièce, et pour s'en assurer elle avoit pour cette jeune personne, une complaisance sans bornes. Mélanie, c'est ainsi que s'appeloit la fille du comte de Savigny, Mélanie avoit bien aussi tout ce qui pouvoit la justifier. Il étoit difficile de réunir plus d'agrémens extérieurs, et plus d'excellentes qualités du cœur; elle auroit fait l'orgueil d'une mère, et madame de la Suze s'en attribuoit tous les sentimens.

Digitized by Google

Elle avoit dix-huit ans lorsqu'Adalbert arriva au Mans et fut présenté chez son père, à qui il étoit recommandé d'une manière si particulière, et par des personnes qui étoient d'un si grand poids auprès de lui, que le comte de Savigny le reçut bientôt comme un jeune homme qu'il jugeoit digne de toute son amitié.

Quoiqu'Adalbert ne se fût pas défendu des travers des jeunes militaires de son âge, il connoissoit au moins le prix des convenances ; il savoit s'y conformer, et avoit l'excellent esprit, d'autant plus remarquable qu'il étoit plus rare, de rendre à la vieillesse ces égards que la nature devroit inspirer, quand l'ordre de la société ne les exigeroit pas. Le comte de Savigny s'en aperçut

Digitized by Google

bientôt, et lui en sut tellement gré, qu'il redoubla d'empressement pour lui et l'attira chaque jour dans sa maison.

Ce que nous avons dit d'Adalbert fait déjà trembler pour Mélanie; car on juge qu'il la voit souvent. Mais on sait qu'il est d'une naissance distinguée; il peut espérer de l'avancement militaire; il plaira à Mélanie, et le père prévenu en sa faveur consacrera des nœuds fortunés et légitimes. Hélas! il ne faut pas l'espérer. Le comte de Savigny adore sa fille, mais il tient beaucoup à ses idées; et celle qui lui est la plus chère, c'est de la voir une des plus grandes dames de France; il y rêve sans cesse, et il a déjà fait, pour y parvenir, plus d'une démarche, qui augmentent ses espérances d'y réus-

Digitized by Google

sir. Il en a déjà parlé à Mélanie, et il ne sauroit même lui venir dans la pensée que rien puisse jamais la détourner de cette brillante perspective qui lui paroît le suprême bonheur.

Au bout d'un mois Adalbert étoit reçu chez le comte de Savigny avec ce genre de familiarité qu'auroit un pupille chez son mentor, ou un protégé chez un protecteur qui seroit flatté d'accorder la protection. Le comte de Savigny aimoit beaucoup à causer avec lui; il le consultoit même, parce qu'Adalbert écoutoit de son côté avec une espèce de soumission les conseils que le comte ne lui épargnoit pas.

Madame de la Suze, qui, comme toutes les vieilles femmes aimoit mieux la jeunesse que ses contem-

Digitized by Google

porains, ne pouvoit manquer de raffoler d'Adalbert, qui avoit pour elle des attentions, auxquelles les autres jeunes gens ne l'avoient pas accoutumée.

Mélanie l'avoit trouvé fort aimable les premiers jours; mais depuis quelques temps elle n'en disoit plus rien.

Quant aux sentimens d'Adalbert, pour les pénétrer il suffit de lire ce qu'il écrivoit au chevalier de Mareuil, jeune homme très à la mode, qui n'étoit pas son ami de cœur, mais qui étoit le confident de ses succès auprès des belles.

ADALBERT AU CHEVALIER DE MAREUIL.

« Tu le sais, mon cher chevalier, je suis condamné à passer l'hiver à

Digitized by Google

mon régiment; je t'ai promis de m'en venger sur quelques maris de la garnison où l'on nous envoyoit, et le ciel qui prend pitié de l'infortune, m'a préparé de quoi me confirmer dans ma résolution, en rendant l'exécution aussi agréable que je la suppose facile. Puisque je ne peux pas comme toi, passer tous mes hivers à Paris, rien de mieux, ne pouvoit m'arriver, que d'en passer un ici. Cette ville est fort riche, vingt maisons nous sont ouvertes, et toutes remplies de femmes qui sont transportées de voir leur société embellie, j'ose dire le mot, par de jeunes militaires, qui semblent n'être venus que pour s'occuper d'elles. Depuis plus de vingt ans on n'avoit point vu de troupes dans le pays, juge donc de

Digitized by Google

l'effet que produit un habit vert quand il paroît dans les rues. Pas une de ces belles dames qui ne tressaille en nous voyant passer. On nous a avertis que les Manceaux sont chicaneurs, et que leur réputation à ce sujet est bien fondée; mais je puis t'assurer que les époux du Mans sont déjà jugés dans le cœur de leurs femmes, et que le petit procès que nous sommes venus leur intenter est déjà perdu sans retour: je ne jurerois pas même que quelques-uns n'aient déjà payés les dépens.

« Tu seras surpris, peut-être, que j'en sois à te faire une supposition, et que je ne parle pas avec plus d'assurance d'après moi-même. Comme nous ne croyons pas trop entre nous à notre discrétion, tu vas

Digitized by Google

supposer qu'en ton absence, n'ayant pas de rival digne de moi, je me néglige, faute de cette noble émulation qui nous a animés dans tant d'occasions différentes. Je ne sais, mais je t'avoue que, tout en admirant nos belles plus que Normandes, je n'ai point éprouvé le désir de faire de grands efforts ; sans doute que je pense qu'ils ne sont pas nécessaires, ou que pour changer de méthode, je veux laisser au hasard le soin d'arranger tout de lui-même.

« Mais au moins, me diras-tu, tu as bien porté sur une de ces belles, quelques regards de préférence? En vérité, je crois que non. Jusqu'à présent ma connoissance la plus intime est un homme de cinquante-cinq à soixante ans, qui m'accable d'amitiés; qui d'ailleurs à une maison

Digitized by Google

excellente, où il rassemble la meilleure compagnie de la ville, et où je puis passer ma vie, si je le veux. Il y a bien deux femmes dans la maison; mais l'une approche cinquante ans, et l'autre en a à peine dix-huit, et pour des gens comme nous, qui ne donnons pas dans les extrêmes, l'une n'est plus, l'autre n'est pas encore. Mais on a tant d'égards pour moi, on me comble de tant de prévenances, que je ne saurois me refuser à l'empressement du comte de Savigny, c'est le nom du maître de cette maison. Je lui plais, et sais-tu bien que plaire à un homme âgé a peut-être de quoi flatter un jeune homme plus qu'on ne pense; car je vois bien peu de jeunes gens y réussir? Enfin, je ne sais pourquoi, mais je trouve beaucoup de charmes dans

Digitized by Google

cette société; je me crois presque un sage, quand j'ai causé quelque temps avec ce brave homme, qui me prend lui-même pour un Caton. Rien de si plaisant peut-être, que de voir mon air grave quand je lui parle, et l'air satisfait qu'il a quand je l'écoute. Ris tant que tu voudras de cette liaison; je ne perds pas tout à cette complaisance; il me dit des choses qui ont peut-être été répétées cent fois, mais que dans la vie que j'ai menée, je n'ai guère entendues, et dont on peut faire son profit. On aura beau dire, l'expérience est bonne à consulter. Je vois aussi qu'on me regarde comme un jeune homme unique, qu'on me considère, qu'on me vante; je suis persuadé qu'il n'y a pas tant de duperie, que la plupart de nous le

Digitized by Google

croient, à être ce qu'on appelle raisonnable, avant que l'âge y ait forcé.

« Mais je m'oublie ; c'est à Mareuil que je fais ces belles réflexions ! Tu vas faire mon épitaphe. Les succès que je te raconte, ne m'élèveront guère dans ton esprit, et c'est être mort au monde que de n'en avoir point d'autres à raconter. Eh bien ! parle-moi des tiens, et ne t'occupe de moi que pour te souvenir que je suis ton meilleur ami. »

Mareuil retrouvoit bien dans le commencement de cette lettre d'Adalbert, le ton ordinaire de leur correspondance ; mais la fin lui parut être un véritable amphigouri, ou cacher quelque mystère qu'Adalbert n'osoit pas avouer. Ce fut à cette dernière idée qu'il s'arrêta ;

Digitized by Google

il soupçonna que cette fois Adalbert étoit pris lui-même, et bien sérieusement, puisqu'il n'en parloit pas, et ne se vantoit d'aucun succès. Mareuil lui répondit en conséquence par un persiflage où il retournoit, commentoit toutes les phrases de la lettre; et finissoit par assurer son camarade que malgré la sévérité de ses *principes*, personne n'étoit plus compatissant que lui aux foiblesses humaines; que la peur de perdre quelque chose dans son opinion, ne devoit pas l'arrêter dans une confidence qu'on voyoit clairement qu'il brûloit de faire, et qui serait reçue avec toute l'indulgence que l'on doit aux malheureux.

Il faut bien se garder de confondre l'indiscrétion, avec ce besoin d'épanchement qu'on éprouve

Digitized by Google

quand le cœur est trop plein d'un sentiment; quoique les effets en soient malheureusement quelquefois les mêmes, les causes en sont si différentes que le dernier vient d'un excès de sensibilité, et l'autre est la preuve qu'on n'en a point du tout. La réponse de Mareuil désespéra Adalbert; il eut peur d'en avoir trop dit, et cependant il aurait voulu en dire davantage. Mais celui qui avoit été le confident de la vanité, ne pouvoit pas être le dépositaire des secrets du cœur. Heureusement que malgré ses erreurs, Adalbert n'étoit pas indigne d'avoir un ami fait pour remplir cette tâche délicate et si intéressante; Mareuil n'eut donc plus que quelques détails insignifians, qu'on tâcha d'accommoder le mieux possible à sa manière de penser, afin

Digitized by Google

de ne pas se perdre dans l'esprit d'un homme dont la réputation en imposoit parmi ses camarades, et Charleville, jeune homme moins agréable, mais doué des plus excellentes qualités, pour lequel Adalbert avoit une véritable amitié, devint bientôt le correspondant de confiance. Une partie de l'histoire que nous voulons raconter, se trouve dans leur correspondance dont nous allons rapporter tout ce qui n'est pas absolument étranger à cette histoire. Nous supprimons d'abord une lettre où Adalbert donne à son ami les détails que nous avons déjà donnés sur le comte de Savigny et sa famille; et nous arrivons tout de suite à celle où il se décide à faire une entière confidence de la situation de son cœur.

Digitized by Google

ADALBERT à CHARLEVILLE.

Au Mans, le 18 Décembre 178.*

« Tu me trouves changé, mon cher Charleville; tu as bien raison: je ne me reconnois plus moi-même. Tu m'en félicites sous quelques rapports, et sous d'autres tu en es inquiet: toutes tes réflexions sont justes, trop justes! aussi quand je te lis ou quand je t'écris, je crois être en présence de la raison. A Lille, à Falaise, tu me reprochois ma légèreté, mon penchant pour les principes en crédit parmi nos jeunes camarades, et tu m'effraies maintenant sur ce qui me fait oublier, au moins pour le moment, ces principes que tu crois si coupables et si funestes. Eh bien! passons condamnation sur ce que tu

Digitized by Google

appelois les erreurs de ma tête; mais laisse-moi céder aux doux sentimens de mon cœur. Si tu la connoissois cette Mélanie qui a renversé toutes mes idées! tu ne pourrois te défendre au moins de beaucoup d'indulgence. Moi, former le projet de la séduire! Est-ce que maintenant je fais des projets? Depuis deux mois bientôt, je la vois presque tous les jours; chaque matin je pense que je la verrai, chaque soir je pense que je l'ai vue, voilà toute mon histoire quand je ne suis pas auprès d'elle.

« Tu veux que je pense à l'avenir, quand ma pensée suffit à peine au présent. J'en appelle à toi-même, qui ne raisonne si bien, que parce que ta raison, au moins une fois à ma connoissance, a été aussi mise en défaut; j'en appelle à toi, pour savoir

Digitized by Google

savoir si l'amour (eh bien, oui, l'amour, puisqu'il faut le dire); si l'amour peut voir autre chose dans l'avenir, que le bonheur d'être aimé: s'il n'en avoit pas l'espoir, ce seroit un amour bien malheureux; s'il pouvoit cesser d'y penser, ce ne seroit plus de l'amour.

« Oui, tu sauras tout; tout, jusqu'à mes plus secrètes pensées; je suivrai tes conseils autant que je le pourrai. Je sais d'avance qu'ils seront toujours sages; trop sages sans doute pour que je puisse toujours les suivre.

« Non, Mélanie ne connoît point mes sentimens; du moins je n'ai pas à me reprocher une seule démarche faite exprès pour lui dévoiler le secret de mon cœur et pour chercher à lire dans le sien. Elle

Digitized by Google

imite son père et sa tante, en me témoignant une confiance dont je ne voudrois pas abuser; et qui n'est d'ailleurs, qu'une preuve ou de son innocence, ou du peu d'importance qu'elle met à notre liaison. Elle ne remarque pas même l'embarras que j'éprouve quelquefois auprès d'elle. Il y a deux jours, nous sommes restés seuls quelques minutes, du moins il n'y avait dans le salon qu'un enfant de trois ou quatre ans, qui appartient à quelqu'un de la maison. J'étois tout près d'elle, il m'a pris comme un tremblement, une violente agitation; je ne distinguois plus rien, l'appartement me paroissoit une mer de feu; je me suis éloigné, j'ai rencontré une chaise que j'ai renversée; je suis presque tombé avec elle; je l'ai redressée et

Digitized by Google

je me suis assis dessus, sans savoir ce que je faisois. J'ai appelé l'enfant qui jouoit dans le salon; je l'ai caressé; je l'ai appelé peut-être dix fois par son nom. Il me regardoit et ne savoit pas ce que je lui voulois: hélas! je ne lui voulois rien, le pauvre enfant! On est rentré; je n'avois rien dit que le nom de l'enfant. J'ai bien vu que Mélanie en étoit un peu surprise; mais j'ai vu aussi qu'elle n'y comprenoit rien. »

LE MÊME AU MÊME.

Le 26 Décembre.

« POURQUOI, mon ami, pourquoi ta lettre n'est-elle pas arrivée deux jours plutôt? peut-être ne serois-je pas maintenant livré à une inquié-

Digitized by Google

tude mortelle, et presque à des regrets. Elle sait tout, j'ai osé rompre le silence, ou plutôt j'ai osé écrire; et c'est au moment où je venois de hasarder cette démarche, que j'ai reçu tes réflexions sévères sur les chagrins que mes assiduités pouvoient préparer à une jeune personne dont je ne saurois obtenir la main. Ce sont les intérêts de Mélanie que tu parois défendre; ah! que tu sais bien trouver le plus puissant moyen pour m'engager à réfléchir, et je te remercie de croire qu'il suffit pour m'y forcer. Mais, mon ami, ne puis-je donc combler l'intervalle que le sort semble avoir mis entre Mélanie et moi? Il est vrai que la différence de nos fortunes est énorme; mais ma naissance est égale à la sienne; je suis jeune,

Digitized by Google

et j'ai lieu d'espérer de l'avancement militaire. Tu m'as vu quelquefois négliger mon métier, et m'en laisser distraire par des liaisons frivoles; mais je suis maintenant le meilleur officier du régiment; mon plan est fait; capitaine à vingt ans, ne puis-je pas être colonel avant trente? Ah! si la guerre venoit! Mon ami, je t'en prie, ne détruit pas cette chimère. J'ai fait un grand pas; laisse-moi quelques rêves pour le justifier. A des yeux moins prévenus que les tiens, je trouverois bien d'autres motifs pour cette justification. Si je te disois que j'ai surpris dix fois ses regards attachés sur moi; que lorsque sa tante fait mon éloge, ce qui lui arrive souvent, il me semble qu'elle rougit toujours; si je te disois.....

Digitized by Google

« Jeudi dernier nous avons fait une très-longue promenade ; vers la fin Mélanie paroissant fatiguée, madame de la Suze lui a dit de prendre mon bras. Elle a obéi en hésitant, et pour cette fois, je suis bien sûr qu'elle a rougi beaucoup. Notre major donnoit le bras à la tante ; ils sont restés un peu en arrière, et nous sommes arrivés quelques minutes avant eux. Jusque-là notre conversation avoit été assez insignifiante, au moins en apparence ; mais en attendant sa tante, je ne sais pourquoi il m'est venu dans l'idée de lui dire que ma compagnie alloit vraisemblablement être détachée, ce qui m'éloigneroit du Mans. *Quoi, vous partez, monsieur Adalbert!* s'est-elle écriée en joignant ses deux mains, comme si elle m'avoit im-

Digitized by Google

ploré. Non, mon ami, tu n'as jamais entendu un accent semblable à celui dont elle a prononcé, *quoi, vous partez, monsieur Adalbert!* La tante nous a rejoint alors, et la manière empressée dont sa nièce est allée vers elle, ne m'a laissé aucun doute qu'on avoit à me cacher un peu de confusion. Et tu voudrois que je l'eusse entendue de sang-froid! Je l'ai quittée; je suis revenu chez moi; j'ai passé une partie de la nuit à rêver, à prendre cent résolutions extravagantes; j'ai passé l'autre à écrire à Mélanie; à lui écrire mille folies qu'elle ne verra jamais, qu'elle ne pourroit pas voir. J'ai conservé un seul billet de quelques lignes, je l'ai relu le lendemain avant d'aller chez le comte de Savigny, chez qui je dînois; je l'ai dé-

Digitized by Google

chiré; j'en ai écrit un autre que j'ai déchiré encore; enfin, j'en ai écrit un troisième que j'ai emporté avec moi. En abordant Mélanie, j'ai senti que je rougissois, comme si j'avois eu déjà quelques reproches à me faire. J'ai pensé au billet que j'avois dans ma poche, et mon embarras a redoublé. Nous n'étions pas seuls, je me suis éloigné d'elle et me suis remis un peu en causant de choses indifférentes avec le comte de Savigny, madame de la Suze et d'autres personnes qui étoient du dîner. On s'est mis à table, mais le souvenir du billet ne me quittoit pas; il est impossible qu'on ne se soit pas aperçu de mes distractions perpétuelles. En apportant ce billet, je n'avois point de projet bien décidé, et plus j'y pensois, et plus il sembloit

Digitized by Google

que je craignisse de m'arrêter à aucun. Après dîner on est allé se promener dans le jardin, qui est fort grand et contient plusieurs bosquets. Dans un détour, nous nous sommes trouvés, Mélanie et moi, séparés de toute la compagnie; sans réfléchir davantage, je lui ai présenté le terrible billet. Son premier mouvement a été de le prendre, sans savoir ce que cela vouloit dire; mais mon air décontenancé, ne pouvoit manquer de lui causer au moins de la surprise; elle l'a remarqué; elle s'est déconcertée à son tour, elle a hésité; mais son incertitude même ne lui a pas permis de refuser. Je la vois encore ouvrant sa main, en la retirant cependant un peu; les yeux fixés sur la mienne qui s'avançoit à mesure que la sienne se reti-

Digitized by Google

roit. Elles se sont enfin rencontrées ces deux mains ! Mais, monsienr Adalbert..... a balbutié Mélanie. Le papier étoit déjà dans ses doigts qui se replioient doucement. Ses yeux se sont portés dessus, et puis elle m'a regardé sans rien dire. Un importun s'est approché ; il a bien fallu qu'elle cachât le billet ; sans cela, je suis sûr qu'elle me l'eût rendu. Je ne l'ai pas revue depuis, je n'ai pas osé la revoir; j'ai fait dire ce matin que j'étois incommodé. Ne va pas croire que ce soit une de ces ruses que tu m'as reprochées quelquefois. Des ruses avec Mélanie ! quand je le voudrois, mon esprit est-il assez libre pour rien calculer? Crois que si je n'étois pas entraîné, je n'eusse pas fait une démarche que tu vas condamner, et que je con-

Digitized by Google

damne assez moi-même, puisque que depuis deux jours, j'éprouve des tourmens que je ne pourrois supporter, s'ils devoient durer long-temps. »

LE MÊME AU MÊME.

Le 29 Décembre.

« Je l'ai revue, mon ami. Après t'avoir écrit ma dernière lettre, ne pouvant supporter l'agitation où je me trouvois, je suis parti pour la Flèche, où j'ai été chercher quelques distractions, en visitant l'école militaire; en causant avec tous les professeurs, et m'occupant de choses qui n'ont guère de rapports avec la passion qui me tourmente. Je n'ai cependant mis que deux jours à faire cette petite course. J'étois à peine

Digitized by Google

de retour que le comte de Savigny est entré chez moi. Te le dirai-je sa vue m'a fait trembler. Mais il m'a bientôt rassuré par des plaisanteries sur l'incommodité que je lui avois fait annoncer, comme me retenant dans ma chambre; et prenant un ton ironique : — Vous revenez de plus loin que vous n'avez voulu me le faire dire, mais enfin vous voilà rétabli au moins pour quelque temps; et vous ne pouvez vous dispenser de venir me voir aujourd'hui, a-t-il ajouté d'un air plus sérieux; car ma pauvre Mélanie est toute malade; c'est nous qui véritablement n'avons pas pu sortir depuis quatre jours. Pressé de retourner auprès de sa chère fille, il est parti sans attendre ma réponse; il m'a serré la main, en me disant, nous

Digitized by Google

comptons sur vous pour ce soir.

« Je suis resté absorbé dans mes réflexions. Mélanie malade ! son père me supposant quelque intrigue ! par conséquent bien loin de pénétrer mes véritables sentimens ; sa fille n'avoit point parlé, je devois être tranquille sur ce point ; elle étoit cependant profondément affectée de ma déclaration, puisque sa santé en étoit altérée ; mais dans quel sens en étoit-elle affectée ? Comment ne pas saisir la moindre apparence pour croire ce qu'on désire ; dès lors j'ai cru..... j'ai bien de la peine à ne pas m'abandonner encore à cette délicieuse pensée.

« Ecoute le récit de notre entrevue :

« J'ai trouvé Mélanie avec son père et sa tante ; celle-ci m'a fait des

Digitized by Google

reproches obligeans sur mon absence, en y ajoutant des détails sur la santé de sa nièce qui leur avoit causé pendant deux jours quelque inquiétude. Mélanie, qui avoit d'abord gardé le silence, a interrompu sa tante assez vivement, pour assurer que ce n'étoit rien. J'ai fait une assez forte chute, a-t-elle dit, la tête a porté, et j'en suis encore tout étourdie. Oh! non, Mélanie, ce n'est pas à la tête que le coup a dû porter! Je n'avois pas encore osé la regarder; j'ai jeté les yeux sur elle, j'ai rencontré les siens; elle a rougi. Sans trop savoir ce que je disois, je lui ai demandé si la tête lui faisoit encore mal. Un peu dans ce moment, m'a-t-elle répondu, avec le ton le plus doux; mais j'espère que cela passera.

Digitized by Google

« Rassuré par l'accueil que je recevois, je me suis assis tout près d'elle, et je l'ai peu quittée de toute la soirée. Tu crois peut-être que j'espérois recevoir une réponse..... Ne suppose pas que j'aie été capable de faire l'injure à Mélanie, d'en avoir eu seulement la pensée. Mais cette réponse ne pouvoit-elle pas s'échapper malgré elle de ses yeux? Je dois te l'avouer, je l'épiois jusque dans le moindre de ses gestes. Sans beaucoup de prévention ne pouvois-je pas interpréter favorablement cette maladie? N'étoit-ce pas déjà une réponse? Mélanie paroissoit le sentir; à chaque détail que sa tante me faisoit, je voyois son embarras augmenter: cette bonne tante n'a pas voulu me laisser rien ignorer; elle ne se doute pas du plaisir qu'elle m'a causé.

Digitized by Google

« Tu penses bien que d'ailleurs on m'a fort peu parlé. J'avois moi-même des distractions perpétuelles; mais heureusement que le père, la tante et deux ou trois indifférens qui étoient là n'ont pas laissé languir la conversation, et m'ont permis de m'absorber dans la plus attachante des occupations, celle de contempler ce qu'on aime.

« La soirée a fini. Jamais soirée ne m'a paru si courte; et jamais cependant la maison du comte de Savigny n'a été plus morne et plus triste. J'avois gagné la porte du salon, j'étois près de sortir, lorsque je me suis retourné, et j'ai vu que Mélanie avoit les yeux fixés sur moi. Elle les a baissés promptement; mais je l'avois assez vu pour en emporter le souvenir. Ne te moque pas de

Digitized by Google

moi, mon ami, quand je te raconte de si petites choses. L'histoire la plus intéressante du monde, celle qui tient une grande place dans toutes les autres, l'histoire de l'amour, ne tire tout son charme que de ces petits événemens.

« Rentré chez moi, j'ai écrit à Mélanie. Ah! calme ta sévérité; c'est à son ombre que j'écris; elle ne lira point, ou du moins elle ne lira pas de sitôt ces pages brûlantes qu'elle m'inspire. Tous les soirs, je lui consacre une heure; la dernière heure de ma journée. Mais crois-tu que ce soit la seule qui soit pour elle. Hélas! elle remplit encore toutes les autres. Cet hélas! m'échappe malgré moi; tu sentiras tout ce qu'il veut dire. »

Digitized by Google

LE MÊME AU MÊME.

Le 10 *Janvier.*

« Tu m'as bien grondé, mon ami; je m'y attendois ; et avant de recevoir ton sermon, je m'étois rendu encore plus coupable; j'avois encore écrit à Mélanie. Mais maintenant je ne mérite plus que ta pitié, je suis assez puni. En vain je cherche à m'abuser par quelques frivoles apparences, dès que je veux réfléchir, tout me prouve que Mélanie ne partage pas mes sentimens, qu'elle réprouve ma conduite, et que je ne dois qu'à sa douceur et à sa prudence, si mon audace reste un mystère entre elle et moi.

« Au moment où je t'écrivois ma dernière lettre, je me livrois à la

Digitized by Google

plus folle espérance ; les jours suivans elle n'a fait qu'augmenter. L'embarras que je remarquois dans Mélanie toutes les fois que je lui parlois ou que je me trouvois auprès d'elle ; le soin même qu'elle sembloit prendre pour m'éviter, j'interprétois tout en ma faveur. Je n'ai point hésité à lui écrire encore une fois ; mais c'étoit seulement pour lui donner des conseils, et l'engager à ne plus avoir avec moi cet air gêné, qui pouvoit entraîner des remarques dangereuses.

« Je croyois être bien sûr de sa bonne volonté, néanmoins, j'ai porté ce billet trois jours sur moi avant de le lui remettre ; chaque fois que j'en trouvois l'occasion, une timidité inconcevable me retenoit ; enfin je l'ai surmontée, et

Digitized by Google

me trouvant un moment auprès d'elle, j'ai osé lui dire : Belle Mélanie, je ne vous demande point de réponse à ce que j'ai eu la hardiesse de vous déclarer ; mais pour votre intérêt même, j'aurois beaucoup de choses à vous expliquer ; j'ai encore osé vous écrire ; pardonnez-le-moi, et permettez..... Alors, je lui ai présenté mon billet sans que personne pût le voir. Mais elle s'est levée brusquement sans le prendre, en me disant à demi-voix : Je vous ai répondu, monsieur ; dès que j'en trouverai l'occasion je vous donnerai ma réponse ; et puis elle s'est éloignée, me laissant dans une perplexité difficile à rendre.

« Le contraste de la promesse et du ton dont on venoit de me la faire, ne me permettoit ni de m'arrê-

Digitized by Google

ter à des idées agréables, ni de les rejeter entièrement. Je ne savois si je devois désirer ou craindre cette réponse; mais la crainte a paru prévaloir dans mon esprit; car loin de chercher à amener cette occasion dont on m'avoit parlé, toute la soirée, sans m'en rendre raison, j'ai évité tout ce qui pouvoit me rapprocher trop de Mélanie. Une réponse d'elle avoit été, si j'ose m'exprimer ainsi, au-delà de ma pensée; j'étois près de la recevoir; et il me sembloit que je n'y pourrois trouver que trop de faveur ou pas assez.

« L'heure s'approchoit où l'on alloit se séparer; j'allois partir, presque bien aise que cette occasion demandée ne se fût pas présentée, lorsque le comte de Savigny m'a prié d'attendre, parce qu'il avoit quel-

Digitized by Google

que chose à me dire. Cette prière, le ton froid de Mélanie, que je pouvois croire ironique, tout à frappé mon esprit; je suis resté confondu et n'ai pas douté, que le père lui-même ne dût me remettre la funeste réponse promise par la fille.

« Mon inquiétude n'a pas été de longue durée; il ne s'agissoit que d'un bal que le comte doit donner; il vouloit me demander une note sur tous les officiers du régiment qu'il veut inviter; et comme il désiroit avoir leurs noms et leurs demeures, il a dit à Mélanie de m'apporter du papier et de l'encre. Elle a obéi assez lentement. Quand je l'ai vue rentrer dans le sallon, apportant tout ce qu'il falloit pour écrire, je suis allé au-devant d'elle, pour lui éviter au moins une partie

Digitized by Google

du chemin. En voulant prendre le papier, je me suis aperçu qu'elle trembloit; c'étoit plus qu'il n'en falloit pour me rappeler la réponse; elle l'avoit dans une de ses mains, et comme nous étions assez loin de son père et de sa tante, quoiqu'elle y ait mis toute la maladresse possible, j'ai pu la prendre sans inconvénient. Je l'ai serrée bien vite; et après avoir écrit la liste demandée, et que je n'ai pas faite sans quelques distractions, j'ai couru chez moi, où je suis resté cependant assez longtemps sans oser même regarder cet écrit qui sembloit devoir décider de mon sort. Enfin j'ai jeté les yeux dessus en le dépliant, car il n'étoit pas cacheté; quelle a été ma confusion, en ne trouvant que mon propre billet qu'on me rendoit! Je n'ai d'abord

Digitized by Google

vu absolument que lui, et j'en étois humilié ; cependant à force de le retourner, j'ai remarqué au bas quelques mots qui n'étoient pas de mon écriture. Je les ai parcourus avidement ; les voici : *Je ne sais ce qui a pu me mériter le chagrin que doit me faire un semblable billet ; je ne sais et ne cherche pas à savoir quelle a pu être l'intention de celui qui l'a écrit ; je voudrois pouvoir ignorer qui il est ; mais j'espère qu'il m'aidera à oublier son injure.*

« Ce peu de mots est bien désespérant ; mais encore vaut-il mieux que si elle n'avoit rien écrit du tout. Mélanie ne m'aime pas ; mais rien n'annonce son mépris. J'ai été un imprudent ; tu me juges plus sévèrement encore ; je dois peut-être me féliciter de ne pouvoir séduire celle dont

Digitized by Google

dont je pourrois causer le malheur. Voilà, mon ami, ce que me dit ma raison; mais c'est quand je t'écris seulement qu'elle reprend sur moi quelque empire. De la raison quand la plus violente des passions vous maîtrise! Je la combat sérieusement cette passion, et je crois que je ne fais que l'irriter. Ce n'est pas à résister à nos penchans que les exemples que nous avons eus sans cesse sous les yeux, ont pu instruire notre jeunesse. Jusqu'ici, je n'imaginois pas même d'autre bonheur que de les satisfaire; mon ami, pardonne; mais je suis neuf encore à ce genre de combat.

« Cette Mélanie est toujours présente à ma pensée; je cherche à lui trouver des défauts; je cherche dans les termes de sa réponse des motifs

Digitized by Google

pour la voir au moins avec froideur. J'y veux trouver de l'arrogance; et s'il y a de la bonté, une bonté insultante pour un infortuné à qui l'on veut faire sentir qu'il n'est pas fait pour de si hautes prétentions: je m'arrête souvent à cette idée, elle m'accable. D'autres fois je me flatte encore; je commente chaque expression; il n'y a pas jusqu'à quelques lettres mal formées que je ne cherche à interpréter autrement que le sens ne l'indique.

« Je ne la revois plus qu'avec embarras; et même quand je parle au père, à la tante, il me semble toujours qu'ils vont me faire quelques reproches. Pour Mélanie, elle paroît avoir pris son parti sur l'obligation où elle est de me voir souvent auprès d'elle; elle me parle toujours

Digitized by Google

avec cette douceur qui respire dans tout ce qu'elle fait; d'ailleurs elle me parle si rarement! mais point d'humeur; tous les simptômes de l'indifférence. Elle cause souvent avec Asselin, dont tu connois la fatuité. Je ne vois rien en lui qui soit bien dangereux; mais il est assez présomptueux pour mettre de l'importance à la manière dont on le traite: j'en suis outré!

« C'est après demain que ce grand bal doit avoir lieu. Je t'en promets le récit. Il faudra bien danser avec Mélanie. Elle n'oseroit pas me refuser. Je la verrai près de moi, je sentirai sa main dans la mienne; ô douce illusion! Qu'on la paye cher cette illusion! c'est un brouillard qui se dissipe si vite! et ce n'est pas un jour serein qui le suit, c'est l'orage. »

Digitized by Google

LE MÊME AU MÊME.

Le 18 Janvier.

« Je ne te raconterai point ce qui s'est passé au bal; je n'y suis point allé. La veille j'ai revu Mélanie, et pour la dernière fois jusqu'à aujourd'hui. Je lui ai trouvé ce jour-là, un ton si léger, et si peu digne d'elle, surtout en parlant à cet insupportable Asselin, que j'en ai été navré. J'ai juré de rompre un lien aussi dangereux que déplacé; en la quittant, je lui ai dit, dans le fond de mon cœur, le dernier adieu. Elle a disparu pour jamais. Quand je la reverrai, car il faudra bien la revoir, je serai calme, froid; je forcerai mon cœur au sommeil. Je ne lui parlerai plus; car ce ne sera pas lui parler que de lui dire ces froides

Digitized by Google

politesses que les convenances arracheront de ma bouche. La Mélanie que je rencontrerai dans ce monde importun, ne sera plus rien pour moi. Mais son image reste dans mon cœur; et ses traits m'abuseront peut-être encore quelquefois; je croirai retrouver celle que j'aime; mais non, celle que j'aime est perdue pour moi.

« Aye pitié de mon extravagance; je suis malade, fort malade, et depuis huit jours je n'ai pas quitté ma chambre. On renonce plus difficilement, je crois, à des chimères qu'à des réalités. L'effort est pénible. C'est peut-être à lui, je dois en convenir, que je dois l'altération de ma santé. Le jour même de ce bal, je me suis trouvé si incommodé, que j'ai senti que je n'y ferois qu'une

Digitized by Google

bien triste figure, et j'y ai renoncé. Le comte de Savigny, avec son empressement ordinaire, est venu me voir le lendemain, et me témoigner tous ses regrets. Il a peut-être cru m'en donner en exaltant beaucoup sa fête; mais il a ajouté que Mélanie n'avoit jamais paru si belle, que tout le monde en avoit été enchanté; et dans les dispositions où je me trouve, je ne puis qu'être enchanté moi-même de n'avoir pas eu à partager cette admiration.

« Huit jours, je n'ose pas dire de calme, mais de repos, m'ont rendu mes forces, et non-seulement je suis en état de sortir, mais on me conseille de le faire. Le comte, qui prend souvent avec moi, pour ainsi dire le ton de l'autorité paternelle, m'a ordonné de venir au plutôt pas-

Digitized by Google

ser toute une journée chez lui, pour changer d'air; demain, après demain au plus tard, il faudra bien lui obéir; juge du trouble que me cause la seule idée de l'entrevue! Je suis quelquefois tenté de me brouiller avec le père, pour m'ôter toute communication avec la fille; mais ce seroit trop manquer aux égards que je dois à un homme respectable sous tous les rapports, qui m'a comblé de politesses et même d'amitié. Il faut que je me livre à tous les inconvéniens de ma situation; je n'ai plus à craindre, au reste, que Mélanie devienne la complice de mes folles pensées. »

Digitized by Google

LE MÊME AU MÊME.

Le 21 Janvier.

« Elle est passée, cette journée, à tant de titre, digne d'envie. Toujours jolie, toujours intéressante au-delà de ce qu'on peut penser ! Comment ne pas chercher à la voir? En vain la rose est entourée d'épines. Point d'étrangers, point d'Asselin, rien ne lui faisoit oublier son véritable caractère, celui d'une douceur aimable et décente. Elle m'a témoigné quelque intérêt, bien peu sans doute ; elle met tant de grâces à tout ce qu'elle fait, que j'aurois pu me tromper sur cet intérêt, car il m'étoit impossible de ne pas l'évaluer beaucoup.

« Nous nous sommes peu parlé;

Digitized by Google

mais consolé par sa seule présence, j'ai plutôt éprouvé auprès d'elle de la mélancolie que du chagrin. Elle sembloit triste aussi ; ce qui m'a nécessairement rappelé, combien elle étoit gaie, il y a dix ou douze jours, en causant avec Asselin. Eh bien, croirois-tu que j'ai été tenté d'interpréter favorablement ce contraste? Mais que m'importe ? ne sais-je pas qu'il seroit aussi dangereux d'être aimé, qu'il est affreux de ne pas l'être ?

LE MÊME AU MÊME.

Le 23 Février.

Plus d'un mois s'est écoulé depuis ma dernière lettre ; je n'ai pas eu la force de t'écrire. Je suis mé-

Digitized by Google

content de moi, d'elle, de tout le monde. Je forme chaque jour cent résolutions qui se détruisent les unes les autres; et la seule chose qui s'exécute, sans que je l'aye résolue, c'est d'aller tous les jours revoir cette Mélanie, que pour mon bonheur, pour son repos peut-être, je devrois fuir, et dont tout semble contribuer à me rapprocher. Je ne cherche pas les occasions de la voir; du moins je n'en ai pas la volonté; eh, bien! je ne sais par quelle combinaison il se fait que nous nous rencontrons partout. Cependant qu'éprouvons-nous l'un auprès de l'autre? de l'embarras. Moi, par une suite de cette délicatesse qui étoit bien dans mon cœur, mais que tu y as fortifié encore, et qui combat sans cesse jusqu'aux idées auxquel-

Digitized by Google

les il me semble maintenant qu'est attaché mon bonheur. Mélanie, je ne sais quel sentiment l'agite. On diroit que ma présence la fatigue. Si elle ne m'évite pas, elle évite mon entretien. Pendant ce carnaval j'ai beaucoup dansé avec elle; il étoit impossible qu'il en fût autrement; à peine me disoit-elle quatre mots dans tout le temps d'une contre-danse. Sa politesse extrême me glace, et arrête toujours tout ce que je voudrois lui dire. Quelquefois je serois tenté de croire qu'elle n'a quelques égards pour moi, qu'à cause de son père qui me comble toujours d'amitié. D'autres fois je me laisse aller à des idées bien différentes et bien dangereuses. Pardonne, mon sévère ami, est-on toujours maître de ses pensées?

Digitized by Google

D'ailleurs ce n'est pas maintenant que je m'y arrête.

» Allant, il y a quelques jours, voir la tante, j'ai trouvé la nièce toute seule dans le sallon. J'en ai été presque effrayé; moi, effrayé d'être seul avec..... Ah! plains ton malheureux ami! Elle a paru n'être pas bien tranquille elle-même; elle a balbutié quelques mots sur sa solitude, et puis m'a reçu comme on reçoit un étranger. J'ai pris aussi un ton indifférent: dieux! que les hommes ont de façons de mentir! Nous avons causé beau temps, nouvelles; nous avons agité tous ces grelots dont l'ennui se sert pour chasser le silence. Je ne veux pas dire que je m'ennuyois; mais j'étois fatigué de ne rien dire de ce que j'aurois voulu dire. Sans cesse je

Digitized by Google

levois les yeux sur cette charmante figure ; j'osois quelquefois les y arrêter ; alors je ne disois plus rien : il y auroit eu trop de contraste entre mes paroles et ma pensée. Elle avoit un petit bouquet à la main ; elle s'en amusoit, sans doute pour s'occuper de quelque chose, et en l'agitant, elle l'a laissé tomber. Je ne me suis point empressé de le ramasser ; elle a paru long-temps hésiter à le faire elle-même, et comme si ses doigts avoient eu besoin d'agitation, elle a saisi un bout de ruban pour remplacer le bouquet. Il restoit toujours à terre ; ses yeux se fixoient quelquefois dessus ; le miens aussi : il sembloit que cette chute étoit un événement : il sembloit qu'elle vouloit me dire : Pourquoi le laissez-vous là ? il seroit mieux

Digitized by Google

dans ma main, peut-être même dans la vôtre. Cette dernière idée m'a frappée ; je l'ai ramassé ; mais je ne le lui ai pas rendu. Elle n'a pas eu l'air d'y faire attention ; elle a continué de tourner et de retourner son ruban, et moi, comme par sympathie, j'ai tourné et retourné le bouquet. Madame de la Suze est enfin arrivée. Je n'ai pas voulu mettre sous ses yeux mon trophée ; car ma pauvre tête rêvoit déjà la victoire ; je l'ai posé sur une fenêtre qui étoit tout près de moi, avec le projet bien formé de l'emporter. Mais comme si Mélanie avoit deviné ma pensée, à peine en ai-je été éloigné, qu'elle est allée le reprendre. J'ai cru qu'elle vouloit le garder, et alors j'y eusse renoncé sans peine ; mais non, un moment après, comme

Digitized by Google

si elle eût fait quelques réflexions fâcheuses, elle l'a jeté, avec une espèce de dédain, par cette même fenêtre où je l'avois laissé. Sa tante lui a demandé pourquoi elle jetoit ses fleurs. C'est qu'elles sont fanées, a-t-elle répondu, en rougissant un peu cependant; sans doute parce qu'elle sentoit bien tout ce que l'application pouvoit avoir d'odieux pour moi. J'ai bien trouvé moyen de lui faire apercevoir que je trouvois son procédé fort mauvais ; elle a fait comme on fait toujours quand on a tort, elle a pris de l'humeur; et cette petite circonstance, qui d'abord m'avoit charmé, nous a conduits, je crois, à être tout-à-fait brouillés.

» Depuis ce jour, sa politesse a redoublé à un point qui me désole. Pas une apparence de cet aimable

Digitized by Google

abandon qui m'a fait passer de si doux momens, pendant les premiers mois de mon séjour auprès d'elle. Momens perfides qui m'ont entraîné si loin que je ne puis plus retrouver de tranquillité!

» J'éprouve un découragement qui m'épouvante. Il semble qu'il n'est plus de bonheur pour moi, que je ne doive pas même en espérer; et en même temps mon imagination me peint ce bonheur auquel je ne puis atteindre, de manière à redoubler mes regrets, à ne pouvoir supporter l'idée d'y renoncer, à m'irriter contre les obstacles, à faire naître, malgré moi, la résolution de les vaincre.

» Quelquefois seul, dans le silence de la nuit, je m'abîme dans de profondes réflexions; ou bien je

Digitized by Google

me laisse aller à des rêves séduisans, qui absorbent, qui changent mon existence. Quels rêves! je vois cette Mélanie sensible, tendre; j'obtiens le plus doux aveu. Vain prestige! Une horloge sonne et me réveille; le son d'une cloche suffit pour détruire ma félicité. Je reviens à la triste réalité. J'entends sonner toutes les heures, et jamais celle de mon bonheur. Ah! Mélanie! celle-là, si jamais elle arrive, ton cœur doit la frapper contre le mien!

» Pardonne, encore une fois, pardonne mon délire. Laisse-le-moi, il m'est cher, quoique je le condamne. Si je pouvois encore faire de ces rêves consolans, fasse le ciel que je ne me réveille jamais! «

Digitized by Google

LE MÊME AU MÊME.

Le 3 Mars.

J'ai besoin, mon ami, de causer avec toi. Je suis toujours dans un abattement qui te feroit pitié ; mais j'éprouve un certain charme à t'en parler, à m'en accuser, pour ainsi dire, devant toi. Quels terribles et singuliers effets produit donc cette funeste passion que je semblois ne devoir jamais connoître ainsi ! Je ne regrette point le temps où tu m'appelois un mauvais sujet, quoique je fusse cependant bien plus tranquille, et sans doute plus heureux ; je ne saurois rien regretter du passé, je suis tout entier au présent, et souvent je me perds dans l'avenir, où mon imagination va, malgré moi,

Digitized by Google

saisir quelques traits de consolation, quand la tourmente est trop forte. Les contradictions les plus étranges sont rassemblées dans ma tête. Je déteste le sentiment que j'éprouve; je ne vois que des chagrins à sa suite; et il me semble que mon existence entière en dépend, que le perdre seroit plus cruel que de perdre la vie; que s'il me manquoit il me resteroit un vide que rien ne pourroit remplir. Je ne suis plus rien par moi-même, je ne suis quelque chose que par cette violente affection qui semble me faire vivre hors de moi. Mélanie est bonne, elle aime la vertu; eh bien! je tâche d'être bon, j'épie les occasions de faire quelques actions vertueuses. Si elle étoit méchante, si une mauvaise action pouvoit lui être agréable! je crois

Digitized by Google

que je ne l'aimerois pas ; mais si je l'aimois..... pourrois-je répondre de ne pas chercher à suivre tous ses penchans? Tu n'as rien à craindre sous ce rapport pour ton ami ; chercher à plaire à Mélanie, c'est prendre l'obligation de travailler à devenir meilleur. Au moins si la cause est dangereuse, peut-être il m'en restera quelques bons effets. Je crois que je vaux mieux ; et quel fruit m'en revient-il ? Tu voudrois que je me défendisse jusqu'à l'espérance ; hélas ! elle est bien morte dans mon cœur : la réflexion, car je réfléchis aussi quelquefois, la détruit aussitôt que le besoin de l'éprouver la fait naître : alors je tombe dans cet apathie qui tue jusqu'à la pensée ; il semble que je n'existe plus ; ou que l'existence n'est plus qu'un pé-

Digitized by Google

nible fardeau. Je me demande quelquefois si la vie est un bienfait. Aujourd'hui je suis bien persuadé qu'elle nous est donné pour notre malheur ; et si Mélanie venoit encore d'une voix touchante, me dire : *Quoi, vous partez monsieur Adalbert !* que je serois loin d'en avoir la même idée ! Mais il est des momens où elle m'est insupportable, où je bénirois le coup qui pourroit la terminer. Quand je pense que des milliers, des millions d'êtres semblent être plus malheureux que moi, je ne conçois pas comment ils peuvent se décider à continuer de vivre ainsi. La vie est courte sans doute, mais ce n'est pas sur le nombre des années qu'il faut la calculer. *Qu'une nuit paroît longue à la douleur qui veille !*

Digitized by Google

Un rapide bonheur, une lente infortune, voilà l'histoire de la vie. Un jour de félicité passe comme un éclair, et si son souvenir reste encore, ce n'est que pour rendre plus sensible les chagrins qui le suivent. Dix ans de bien-être ne sauroient compenser dix ans de malheurs : les uns sont des jours, les autres sont des siècles ; et quel est l'homme qui a plus de jours heureux que de jours de souffrances ? La vie n'est donc pas un bienfait ? Ah ! Mélanie, il ne tiendroit qu'à toi de me faire dire le contraire : oh ! jugement humain !

Digitized by Google

LE MÊME AU MÊME.

Le 12 Mars.

» *Puissances du ciel! j'avois une âme pour la douleur, donnez-m'en une pour la félicité!* Comment oser le dire? et comment pouvoir le taire? Gronde-moi, gronde-moi maintenant, tu n'as plus à me plaindre. Et je m'étonnois qu'on pût supporter les maux de la vie! Ce courage ne reste pas toujours sans récompense. Oui, mon ami, depuis deux jours je suis heureux; heureux! je crois que je donnerois la moitié de mon bonheur, que je serois encore le plus heureux mortel de la terre. Mais comment te parler de ce bonheur que je ne puis contenir, quand je ne puis le faire sans t'avouer l'hor-

Digitized by Google

rible indiscrétion à qui je le dois? Je rougis encore en y pensant.

» Tu as vu par ma dernière, la situation de mon cœur. La conduite de Mélanie n'étoit pas propre à l'adoucir ; la présence de son père pouvoit seule l'engager à me traiter avec bienveillance ; dès que nous n'étions pas devant lui, elle évitoit même de me parler. Ce que je remarquois en elle, ce qui sembloit en quelque sorte me venger, mais ce dont je cherchois inutilement à pénétrer la cause, c'étoit un fond de tristesse, qui depuis deux mois perçoit dans toutes ses actions. Asselin, dont je t'ai parlé, et qui continue à lui faire la cour, n'avoit guère plus que moi l'avantage de l'égayer, malgré ses calembours et son pantalonage, qui obtiennent partout,

Digitized by Google

partout, comme de juste, de grands succès dans la société des compatriotes de Scarron (1). Madame de la Suze qui s'en étoit aperçu, l'attribuoit à la perte d'une amie d'enfance, morte depuis peu à Vendôme, et j'avois fini par adopter cette opinion.

» Vendredi dernier, le comte de Savigny donna un grand dîner, dont j'ai été, comme de coutume. Il y avoit beaucoup de femmes, et comme le temps étoit assez beau, avant le dîner on se mit à courir dans les jardins. Mélanie étoit de la pro-

(1) Scarron étoit de Paris, mais comme il a habité long-temps le Mans, où il a puisé l'idée de son Roman comique, on pardonnera bien cette petite erreur à un jeune homme qui avoit bien autre chose dans la tête que l'exactitude historique. (*Note de l'éditeur.*)

Digitized by Google

menade. Je cherchois à rejoindre un groupe dont elle faisoit partie, et qui serpentoit dans les allées d'un bosquet percé à l'anglaise, lorsque j'aperçus par terre un porte-feuille, que sans doute une des promeneuses venoit de laisser tomber. Mon premier mouvement fut de le ramasser, et le second de demander à qui il appartenoit. Mais, pardonne, j'avoue combien je fus coupable, un démon de curiosité, ou plutôt le soupçon qu'il pouvoit appartenir à Mélanie, m'arrêta. Au lieu de rejoindre les dames, je retournai sur mes pas; dès que je me vis bien seul, j'ouvris le porte-feuille; et cette indiscrétion, que le ciel auroit dû punir, a été la source d'une félicité qu'il faut connoître pour la concevoir! C'étoit bien le

Digitized by Google

porte-feuille de Mélanie ; je tremblois en faisant ce coupable examen ; je me le reprochois ; mais il n'est pas de puissance sur la terre qui eût pu m'en empêcher. Des lettres de jeunes parentes, d'amies ; des vers de fêtes pour le père, pour la tante, voilà à-peu-près ce qui le remplissoit. J'étois près de le refermer, lorsque je trouvai encore un billet écrit de la main même de Mélanie. Les premiers mots me frappèrent ; je lus : c'étoit mon billet ! c'étoit ce billet rendu si cruellement, dont elle avoit gardé une copie ! Dieux ! que devins-je à cette découverte ? Mais ce n'est pas tout : au bas de cette copie faite avec le plus grand soin et la plus grande exactitude, elle avoit écrit ces mots : *Pauvre Mélanie ! jamais, jamais !*

Digitized by Google

il n'y faut pas penser! c'en est fait, point de bonheur pour toi.

» Baiser mille fois cet écrit précieux, le serrer dans mon sein, refermer le porte-feuille, et courir après celle qui l'avoit perdu, ce fut l'affaire d'un moment. Mes forces étoient doublées, j'aurois franchi le jardin en une seconde. Je devois avoir l'air d'un extravagant; je ne sais comment on ne s'aperçut pas de mon désordre. J'avois le porte-feuille à la main; je ne sais pas trop ce que je dis pour raconter que je venois de le trouver; mais ce que je dis n'avoit certainement pas le sens commun. Mélanie le reconnut bien vite, et le reprit en me remerciant. Je m'étois déjà assez remis pour remarquer son inquiétude d'avoir risqué une perte semblable; car je

Digitized by Google

ne crois pas qu'alors il lui vînt une autre idée. On ne rentra que pour se mettre à table, ainsi elle n'eut pas le temps de s'instruire de mon infidélité, et je suis persuadé qu'elle n'y pensa même pas. Mais pendant tout le dîner, où je me trouvois placé près d'elle, je fus dans une telle agitation qu'il lui fut impossible de ne pas la remarquer. Il est probable qu'elle conçut quelques soupçons; car à peine on se leva de table, qu'elle sortit.

Au bout d'une demi-heure, sa tante, ne la voyant pas revenir, fut la chercher; mais elle revint bientôt elle-même, toute seule, apporter à la compagnie les excuses de sa nièce qui s'étoit trouvée subitement incommodée d'une violente migraine. La douleur est si forte, ajouta la bonne

Digitized by Google

tante, qu'elle en pleure. Puis baissant la voix, elle dit à deux vieilles dames dont je n'étois pas loin : Il y a un peu de vapeurs ; depuis la mort de son amie, je m'en aperçois : mais jamais elle n'a été comme elle est aujourd'hui.

» Que ne pouvois-je voler à l'appartement de Mélanie, tomber à ses pieds, essuyer ses larmes, lui demander mille fois pardon d'un crime dont j'avois bien de la peine à me repentir ! J'écoutois la tante, je recueillois jusqu'au moindre mot ; je n'avois pas la hardiesse de faire une question ; j'étois comme un criminel devant qui on parle d'un forfait qu'il a commis, qui craint de perdre une seule parole de ce qu'on en dit ; mais qui craint en même temps qu'on ne le devine.

Digitized by Google

» Cet événement dérangea toute l'assemblée ; le comte de Savigny avoit bien vite couru vers sa fille ; madame de la Suze y alloit à chaque instant. Quoique je fisse là une très-sotte figure, qu'heureusement on ne remarquoit pas, je ne pouvois me décider à sortir. Chaque fois que madame de la Suze revenoit, elle rapportoit quelques détails ; et les plus insignifians étoient encore d'un grand intérêt pour moi.

» On se sépara de bonne heure, et je revins chez moi, emportant sur mon cœur un trésor bien cher, puisqu'il étoit payé par les larmes de Mélanie.

» Le lendemain, c'étoit avant-hier, je n'ai pas pu me dispenser d'aller savoir de ses nouvelles. On ne recevoit pas ; et quoique cette

Digitized by Google

consigne soit rarement pour moi, je n'ai pas demandé d'explication, et me suis contenté de savoir que Mademoiselle étoit toujours incommodée, cependant sans aucun danger de maladie. Hier, lorsque j'y suis retourné, la porte n'étoit pas encore ouverte pour tout le monde, mais on m'a dit positivement qu'on avoit ordre de me laisser entrer; et je n'avois aucun prétexte honnête pour m'y refuser. Peins-toi mon embarras, qui redoubloit de la seule idée de celui que j'allois causer à Mélanie. Si j'avois dû la trouver seule, la calmer, obtenir un pardon qu'elle trouveroit peut-être doux à accorder, j'eusse été transporté; mais la revoir pour la première fois après un événement qui changeoit en quelque sorte notre existence,

Digitized by Google

la revoir en présence de son père, de sa tante, les avoir pour témoins de ce choc de sentimens que nous ne pourrions peut-être pas maîtriser, c'étoit ce qui ne pouvoit manquer de me causer une violente inquiétude. Je ne savois comment j'oserois lui demander de ses nouvelles à elle-même : cette seule demande renfermoit tant de choses ! Enfin, j'entrai cependant ; il n'y avoit absolument que la famille, ce qui n'étoit pas propre à me rassurer. Pour donner à Mélanie le temps de se remettre, j'ai prolongé le plus possible mes complimens à madame de la Suze et au comte; celui-ci m'en a donné le moyen, en me grondant de ce que je n'étois pas entré la veille. J'ai balbutié beaucoup de choses à ce sujet, puis je me suis

Digitized by Google

avancé lentement vers la malade, et j'ai balbutié bien davantage quelques mots de santé, de migraine. On me répondoit presqu'aussi gauchement, lorsqu'heureusement la tante a pris elle-même la parole, pour m'expliquer heure par heure, minute par minute tout ce qu'avoit éprouvé sa nièce, ne se doutant pas que, sur ce sujet, elle en savoit bien moins que moi.

» J'ai bien vu que Mélanie souffroit de tous ces détails, et j'ai tâché de les abréger en ramenant la conversation sur autre chose. Il m'auroit été assez difficile de la soutenir, si le comte, qui me chérit particulièrement parce que je sais l'écouter, n'en eût bientôt fait tous les frais. Un domestique est venu l'interrompre en lui disant qu'il étoit

Digitized by Google

demandé dans son cabinet; il est sorti, et madame de la Suze l'a suivi en lui criant: Attendez, attendez, je sais ce que c'est; de sorte que je suis resté seul avec Mélanie. Je me suis approché d'elle, et du ton le plus suppliant, je lui ai dit: Me pardonnerez-vous? — Ah! monsieur Adalbert, m'a-t-elle répondu, je ne l'aurois jamais cru. J'avois si bonne opinion de vous! trop bonne!..... (ses yeux se sont remplis de larmes) J'espère que vous me rendrez..... A ces mots les sanglots ont étouffé sa voix. J'ai osé prendre sa main. Au nom du ciel, calmez-vous, lui ai-je dit; on peut rentrer à chaque instant; je ferai tout pour mériter mon pardon. J'entendois déjà sa tante qui revenoit. Je l'ai encore conjurée de se remettre.

Digitized by Google

Dans mon effusion je crois que j'ai serré sa main dans la mienne. Elle n'a pas eu le temps d'y faire attention, ni de me faire une nouvelle demande ; elle a promptement essuyé ses yeux. Madame de la Suze étoit déjà dans le salon, que son mouchoir étoit encore sur sa figure. En me levant je me suis placé entre elles deux, de manière à lui donner le temps de réparer ce désordre qui me ravissoit. Le comte est aussi rentré ; il est venu quelques affidés de la maison ; et après avoir fait une assez triste partie avec la tante, je suis revenu chez moi, où j'ai passé le reste de ma soirée à écrire à Mélanie tout ce que je puis trouver de plus touchant pour lui prouver que je n'ai pas tort, et qu'elle doit bien me pardonner une faute dont mon

Digitized by Google

bonheur est la suite. Rien de si aisé maintenant que de lui donner ce billet, puisqu'elle s'attend que je lui rendrai l'autre. Comment résister à l'occasion? Je tâche de m'y résoudre cependant; je ne sais ce que je veux. Tes leçons m'effrayent; mais tu dois croire que ma situation m'entraîne encore plus. Ce qu'il y a de certain, c'est que je ne rendrai pas ce gage que m'est plus cher que la vie. Mais peut-être aurai-je la force de ne pas lui donner mon nouveau billet.

Que ne te dois-je pas de la confiance que je puis prendre en toi! Quelle douceur je trouve à déposer mes plus secrètes pensées dans le sein d'un ami sûr! Avec toi, je crois n'être que confiant et point indiscret. Avec tout autre, l'intérêt de

Digitized by Google

Mélanie m'a appris à être discret; tu serois content au moins de la sévère circonspection que je m'impose. J'en vais redoubler maintenant. La vanité ne sauroit se mêler au sentiment pur qu'elle m'inspire. Ce n'est pas de ces succès qui n'ont de prix que par leur éclat, que je cherche auprès d'elle, c'est le vrai bonheur.

LE MÊME AU MÊME.

Le 24 Mars.

Quel changement quelques mots peuvent apporter dans les rapports qui lient deux êtres faits pour s'aimer! Les sentimens de Mélanie et les miens étoient sans doute les mêmes il y a quinze jours; mais ils

Digitized by Google

sembloient être arrêtés dans leur cours ; l'obstacle qui les séparoit a été tout à coup détruit ; aujourd'hui ils se confondent ; nos cœurs ont maintenant le privilége de s'entendre, et nous pouvons déjà parler ce langage que l'amour n'apprend qu'à ceux qui sont dignes de ses plus grandes faveurs. Ce n'est pas que Mélanie se livre sans réserve et bien volontairement à ce penchant qui doit nous attacher l'un à l'autre pour la vie ; ses combats sont perpétuels. Je ne puis les ignorer ; et point de doute qu'ils n'ajoutent un charme de plus à tout ce que j'éprouve de bonheur.

» Je la vois presque tous les jours ; mais il s'en passe beaucoup où je ne puis lui dire un seul mot de tendresse. Sans être fort gênée par son

Digitized by Google

père et sa tante, elle est assujettie aux règles de bienséances sagement établies pour les demoiselles d'un certain rang; et elle n'est pas d'un caractère à méconnoître aisément ses devoirs. Il est vrai que malgré toute sa retenue, je trouve toujours bien le moyen de lui dérober quelques signes d'intelligence, qui me suffisent pour être sûr que je vis dans son souvenir. Croirois-tu que je n'aï pas donné le billet dont je t'ai parlé dans ma dernière lettre? Je n'ai pas voulu abuser de la facilité que j'avois à le faire. Singulier scrupule, me diras-tu, quand je ne renonce pas..... Barbare, tu voudrois!.... Le temps viendra peut-être assez tôt où il faudra réfléchir; laisse-moi, laisse-moi encore à toutes mes illusions!

Digitized by Google

» La *migraine* a passé, parce qu'il n'y a point de regrets et de maladie qui tiennent contre le temps, quand on ne doit pas en mourir. Il ne lui est resté qu'une teinte de mélancolie, qui la rend encore plus intéressante, surtout pour celui qui croit en être cause. Chaque fois qu'elle m'a parlé sans témoin, elle m'a renouvelé la demande de la copie précieuse, et chaque fois je lui ai peint si fortement le prix que j'attachois à sa possession, que je l'ai vue bien près de ne plus insister; cependant je n'ai pu obtenir son aveu pour la garder; elle a résisté à toutes mes prières, et a toujours traité mon procédé comme indigne de pardon. Mais elle n'a pas cherché à nier la valeur de ces mots écrits de

Digitized by Google

sa main; du moins elle n'a pas osé me faire la moindre réflexion à ce sujet, et son silence veut tout dire. Je ne l'ai guère entretenue seule que de très-courts momens; et dans ce cas-là, dès qu'on se voit près d'être interrompu, on hasarde toujours davantage; c'est une espèce de dédommagement de la gêne de cette situation; et puis on est sûr que le dernier mot que l'on se permet, ne sera pas contredit, qu'il restera dans la mémoire de celle à qui on l'adresse; comme elle ne peut vous répondre, on arrange sa réponse comme l'on veut, et on ne la suppose pas affligeante. Depuis huit jours, que de réponses je me suis faites à moi-même pour Mélanie! Que sais-je! elle en avoueroit peut-être bien quelques-unes : je

Digitized by Google

m'arrête avec délices sur cette pensée.

» Quelquefois cependant elle me supplie avec tant de grâces de lui rendre l'imprudente copie, que je suis tenté de céder à sa demande! Au fond elle m'estime trop, pour craindre que j'en abuse; et sous aucun rapport, je suis bien loin aussi de vouloir en abuser; ni même, si je me décidois à la lui rendre, de lui faire acheter ce sacrifice de ma part, par quelques autres de la sienne. Je le lui avois promis en quelque sorte, aussi m'accuse-t-elle non-seulement d'être indiscret, mais encore de manquer à ma parole. Mais tu sens que tout cela amène des discussions; je suis grondé; je me condamne, je m'humilie; et puis il faut bien rejeter tous ses torts sur

Digitized by Google

la véritable cause, sur cette cause qui porte avec soi l'excuse de tout; c'est un prétexte tout naturel d'en parler; et quoiqu'on ne veuille pas écouter, il faut bien qu'on entende. On est bien mécontente de ma conduite; mais après *l'horrible imprudence*, on sent qu'on a tout mérité. Ce n'est pas qu'on n'ait bien voulu me faire entendre, que s'il étoit vrai qu'un peu *d'amitié* eût existé en ma faveur, je détruisois maintenant sans retour ce sentiment, que d'ailleurs on avoit mille raisons de ne pas écouter. Conçois-tu, mon ami, le charme de ces petites querelles, où l'on est si content de se fâcher; où l'on ne s'entend jamais mieux qu'en disant tout le contraire de ce qu'on pense? Elles ne se renouvellent pas souvent, parce que, comme

Digitized by Google

je l'ai dit, les occasions sont rares, et toujours de courte durée ; mais à chaque fois, il semble que je prends quelque avantage ; je m'enhardis à dire quelque chose de plus ; et j'ai presque persuadé que lorsqu'on ne pouvoit douter qu'on ne fût aimé, ou pouvoit bien se l'entendre dire.

» Décide à présent s'il est possible de renoncer aisément à tant de bonheur. Mareuil se moqueroit bien de ce bonheur, qu'il est loin de me croire susceptible de goûter, parce qu'il me juge par lui ; notre ancienne liaison et les années que nous avons passées ensemble, pouvant bien d'ailleurs l'y autoriser. Je te parle de lui, parce qu'il est décidé qu'il ne rejoindra pas ce printemps ; les officiers à la suite ayant la permission de faire

Digitized by Google

leur service dans tous les régimens de leur arme indifféremment, il m'a mandé qu'il iroit à Melun, pour s'éloigner le moins possible de cette capitale, théâtre digne du rôle qu'il aime à jouer. Et toi, mon cher Charleville, tu vas rester dans ton Auvergne, au sein de ta famille, où tes goûts sages te font vraiment trouver le bonheur. Qu'il m'auroit été doux de te faire voir celle que tu plains, en me plaignant aussi! Ta sévérité me trouveroit digne au moins d'une bien grande indulgence. Je continuerai de t'en parler; tu me gronderas. Eh bien! ne te lasse pas de me donner tes prudentes leçons; je ne saurois les suivre maintenant; mais peut-être un jour ne seront-elles pas perdues. »

Digitized by Google

LE MÊME AU MÊME.

Le 6 Avril.

» Le sacrifice est fait ; j'ai rendu cet écrit où je pouvois lire à chaque instant un aveu que j'eusse payé de la moitié de ma vie. Mais cet aveu reste gravé dans mon cœur, il y est en traits ineffaçables ; et peut-être il l'est de même dans celui de Mélanie. Point de conditions : avec elle, ce seroit une indignité ! Si elle a tant désiré le ravoir, ce n'est peut-être que pour le conserver, et sa demande ne seroit-elle pas alors une nouvelle faveur ? Si vous ne voulez pas me le rendre, m'a-t-elle dit la dernière fois, brûlez-le ; je m'en rapporte à vous, pourvu que vous me donniez votre parole de le faire.

Digitized by Google

Moi détruire le gage où elle a voulu sans doute réunir l'expression de nos sentimens. Non, chère Mélanie, je le déposerai dans vos mains, afin que vous pensiez sans cesse que vous avez prononcé vous-même sur nos destinées. Je le lui ai rendu. Je lui ai seulement montré quelque crainte qu'en me privant d'un bien qui m'étoit si cher, ce ne fût aussi m'ôter toutes les occasions qui depuis quinze jours me procuroient le plaisir de causer au moins quelquefois avec elle. Vous vous trompez, m'a-t-elle répondu. Ah! si vous vouliez me promettre d'oublier..... Bien loin d'éviter ces occasions, je serois bien aise de les trouver. Mais, monsieur Adalbert, réfléchissez vous-même..... malgré vos torts, je m'en rapporte à vous....

» J'ai

Digitized by Google

» J'ai bien entendu ce qu'elle vouloit dire; que de douceur et de raison en même temps dans ce peu de mots! Je n'ai pu m'empêcher de soupirer; et je crois qu'elle a eu bien de la peine à ne pas y répondre. Nous étions vers une fenêtre, faisant semblant de regarder dans la rue; elle s'est penchée en détournant la tête, et j'ai aperçu une larme couler sur sa joue. Dis-moi d'où vient cette jouissance cruelle que l'on trouve dans ce signe de douleur! Moi, jouir du chagrin de Mélanie! C'est que dans ce chagrin on soupçonne qu'il y a quelque chose d'attachant pour ceux mêmes qui l'éprouvent. Cette bizarre et inexplicable passion vous fait trouver un certain plaisir à être malheureux. Nous sommes restés peut-être un

Digitized by Google

quart-d'heure toujours l'un auprès de l'autre, sans pouvoir rien dire davantage. Tout nous défendoit d'exprimer nos véritables sentimens ; on n'a de ressources alors que le silence qui exprime tout ce qu'on veut. Elle a senti sans doute le danger de cette espèce de méditation, où le cœur va bien loin; elle m'a quitté tout à coup ; et, après avoir dit quelques mots à sa tante, elle est sortie du salon, pour aller, je l'espère, remettre dans le portefeuille, ce dangereux billet qui a peut-être décidé pour jamais de son sort et du mien.

» Depuis elle m'a tenu religieusement parole; et si elle n'a pas cherché à augmenter le peu d'occasions que nous avons de causer librement, du moins elle ne les a point évitées,

Digitized by Google

Quand je dis causer librement, c'est-à-dire sans qu'on nous entende; car nous ne sommes peut-être jamais plus embarrassés; mais à travers cet embarras, il perce quelques traits qui ne manquent guère leur effet, et que cette disposition même rend plus sensibles: c'est l'éclair au milieu de la nuit. Un langage de convention s'est déjà établi entre nous. Le résumé de quelques mots et de mille monosyllabes, c'est qu'on m'estime tout particulièrement, qu'on m'aime même presque comme un frère, et qu'on a senti un vif regret en réfléchissant que l'on ne devoit jouir de ma société que peu de temps, qu'après cela tout nous sépareroit sans doute pour toujours. Voilà ce qui a rendu si indulgent pour mon imprudence;

Digitized by Google

car ce n'est plus qu'une imprudence. Je parle sur le même ton. J'ai la plus tendre amitié pour celle que je voudrois bien aussi regarder comme ma sœur ; mais je rejette bien loin l'idée d'une cruelle séparation. J'espère d'abord, je suis sûr, que mon régiment restera longtemps ; et puis il est mille circonstances que j'entrevois, et que d'ailleurs je saurai bien amener pour ne pas m'éloigner d'elle. Elle me répond par un sourire mélancolique, et par un mouvement de tête négatif. Je tâche de la persuader ; je n'y parviens pas ; mais je vois combien elle désireroit pouvoir l'être.

» En y mettant ainsi beaucoup de circonspection, j'aperçois combien je gagne chaque jour dans son esprit, et que j'obtiens de plus en plus

Digitized by Google

sa confiance. Elle me sait gré de n'abuser en rien de l'avantage terrible qu'elle m'a donné sur elle ; de conserver, soit auprès d'elle, soit aux yeux du public, la même réserve, et peut-être d'en avoir redoublé. Cette conduite mesurée la soulage; elle y croit voir la justification de son penchant, et la preuve satisfaisante que la cause n'en est pas indigne. Ce penchant dangereux s'en augmente sans doute ; et c'est là ce que tu me reproches dans toutes tes lettres. Je dois l'avouer, je suis coupable, bien coupable; car tu m'éclaires sans cesse, et je sens toute la solidité de tes raisons. Mais une seule minute passée auprès de Mélanie, suffit pour détruire l'effet de deux heures de réflexions les plus sensées. Vouloir auprès d'elle

Digitized by Google

former la résolution de ne plus l'aimer, c'est vouloir renverser l'ordre de la nature. Notre séparation est inévitable ; elle n'arrivera que trop tôt : alors, comme rien n'est durable, Mélanie m'oubliera ; cette idée est bien cruelle ! mais je la conçois ; et je ne conçois pas comment je pourrai l'oublier. »

Le même au même.

Le 18 April.

» Nous avons eu un si beau temps toute cette semaine, que notre société décida, il y a trois jours, que nous irions passer une journée à Funée, jolie maison de campagne à trois quarts de lieues de la ville, située sur les bords de la petite ri-

Digitized by Google

vière d'Huisne, et appartenant à un des plus riches particuliers d'ici. La partie a eu lieu hier. Le comte de Savigny, madame de la Suze et par conséquent Mélanie en étoient, comme tu le penses bien. Il s'y est trouvé, je crois, plus de trente personnes. Le temps étoit superbe; c'étoit un vrai jour de printemps. On est arrivé de bonne heure, et tout de suite on s'est répandu dans des bosquets et des prairies qui entourent de beaux jardins. La plus agréable jeunesse étoit là; dix ou douze jeunes demoiselles, toutes jolies, formoient la plus charmante réunion. C'étoit un coup-d'œil ravissant que de les voir tour-à-tour dispersées, ou formant le plus joli groupe. Mélanie les surpassoit toutes en grâces, en beauté; sa taille

Digitized by Google

élégante se faisoit surtout remarquer, et je croyois voir Calypso entourée de ses nymphes. Je la regardois avec complaisance, tandis que le maître de la maison, avec qui je me promenois très-sagement, me montroit en détail sa propriété, m'en expliquoit les avantages, les agrémens, et croyoit que je voyois tout, tandis que je ne voyois que Mélanie.

» L'idée seule d'être à la campagne porte avec soi un esprit de liberté qui agit sur tous les sentimens; je me livrois aux miens avec plus de vivacité; il me sembloit que Mélanie étoit moins soumise à de sévères devoirs, qu'elle étoit aussi plus libre; et si elle étoit plus libre, elle étoit plus à moi. En suivant de loin nos gentilles promeneuses, ma

Digitized by Google

pensée erroit ainsi dans ce vague délicieux qu'on ne sauroit définir, et qui fait goûter un bonheur véritable, quoiqu'il ne porte sur aucune réalité.

» Toute la matinée, nous avons cependant été séparés ; les vieilles femmes sont restées sur une terrasse ou dans la partie des jardins qui avoisinent le plus la maison ; les jeunes, comme je viens de le dire, ont étendu leur promenade beaucoup plus loin, et les hommes de tous les âges ont parcouru une grande étendue des dépendances de notre Amphitrion. Mais l'heure du dîner a rappelé et a confondu tout le monde. On étoit très-disposé à la gaieté, et la maîtresse de la maison, femme d'un certain âge, qui n'en aime pas moins encore le plaisir

Digitized by Google

dont elle n'a jamais été l'ennemie, a tout mis en usage pour l'augmenter. On a beaucoup ri pendant le dîner, et en sortant de table on n'a pensé qu'à s'amuser. On a arrangé quelques parties pour les mamans ; et les jeunes, à l'aide d'un assez mauvais violon, dont nous avons joué Asselin et moi tour à tour, se sont mises à danser. Cependant, comme on avoit beaucoup couru le matin, on n'a pas soutenu long-temps la danse, et pour s'occuper, on a proposé de jouer des petits jeux où l'on donne des gages; jeux si innocens que les baisers y deviennent des pénitences! Nous n'osions pas cependant infliger une semblable peine; mais une maman qui n'est pas fort sévère, et à qui l'on a soumis un jugement, l'a ordonnée elle-même. Le jugement

Digitized by Google

tomboit sur moi ; je devois embrasser mes deux voisines : Mélanie en étoit une. Pour diminuer son embarras, j'ai commencé par sa compagne ; elle hésitoit encore, mais son père, qui nous regardoit, s'étant mis à rire, elle s'est trouvée plus à son aise, et j'ai cueilli un baiser ! Ah ! Jean Jacques, tu l'appellerois un *acre* baiser ! il est pourtant bien doux dans mon souvenir !

» Quoique ces jeux ne me paroissent pas toujours convenables, j'y trouvois trop mon compte pour ne pas chercher à les prolonger. J'ai proposé quelques tours de *propos interrompus ;* c'est le plus plaisant de tous ; c'est le plus intéressant aussi, quand on est bien placé, et je n'avois rien à désirer, puisque j'étois à côté de Mélanie. Tu con-

Digitized by Google

çois le charme de se parler à l'oreille, bien bas, bien bas, pour n'être pas entendu des voisins ; on ne se fait jamais bien entendre soi-même, il faut répéter deux fois, trois fois, on prolonge un rapprochement délicieux. Quel jeu charmant ! Ce n'est pas cependant celui que je conseillerois aux mères de laisser choisir à leurs filles pour passer le temps de leurs récréations.

» L'heure du départ est venu trop tôt terminer nos plaisirs ; mais en se quittant toute la compagnie s'est bien promis de se retrouver à un grand bal que la ville du Mans donne à l'intendante de la province, qui doit passer demain. J'ai demandé à Mélanie si elle vouloit danser avec moi. Elle m'a répondu avec un empressement qu'elle n'ose pas

Digitized by Google

mettre ordinairement dans ses réponses. J'ai reconnu l'effet du jour qui venoit de s'écouler. Il n'en faudroit pas beaucoup de semblables, pour égarer un peu la plus prudente circonspection.

» Je ne l'ai pas vue aujourd'hui ; j'ai passé ma journée avec des indifférens ; mais j'ai pour plus d'un jour de souvenirs à user ; et l'espérance ! c'est elle qui est vraiment le roman du cœur. J'ai paru triste à ceux avec qui j'étois ; ils se seront bien trompés s'ils m'ont cru malheureux. Cette tristesse, qui n'est que le recueillement d'une âme tendre, et qui cache les plus douces sensations sous son voile rembruni, est bien différente de la tristesse du malheur. Mais il faut être sensible soi-même pour le distinguer ; il faut l'avoir

Digitized by Google

éprouvé pour se bien persuader que l'on pleure aussi de plaisir.

» Demain je la reverrai. Demain nous serons au bal ensemble. Elle m'a promis si affectueusement de danser avec moi ! Les souvenirs d'hier, la perspective de demain, je ne sais à quoi m'arrêter. Je sens néanmoins que l'avenir obtient la préférence sur le passé : mon imagination en dispose mieux à son gré. Quel tableau enchanteur que celui d'un bal où l'on porte un si grand intérêt ! Quelquefois nous valsons : valser avec Mélanie ! L'Albane, Raphaël, où sont vos pinceaux ! mais non, ma pensée est bien au-dessus. »

Digitized by Google

LE MÊME AU MÊME.

Le 21 Avril.

» Déjà plus de vingt-quatre heures se sont écoulées depuis que je suis sorti de ce tourbillon, contraste complet des plaisirs que je te peignois la dernière fois, et qui cependant produit presque le même effet, celui d'exalter la tête, et de nous laisser maîtriser par nos sensations. L'autre jour à la campagne, j'éprouvois un entraînement invincible; au bal, dans la nuit d'avant-hier à hier, j'éprouvois un étourdissement qui me rendoit, pour ainsi dire, incapable de bien savoir ce que je faisois. Mélanie n'étoit peut-être guère moins agitée, et quoiqu'elle sût mieux se contenir, mille petites

Digitized by Google

choses qui lui sont échappées, me l'ont fait apercevoir plus d'une fois.

» J'ai dansé avec elle, comme j'en avois la promesse ; souvent même : j'aurois voulu que ce fût toujours ; j'étois presque jaloux d'en voir d'autres prendre hardiment cette main qui doit faire tressaillir celui qui la touche. Je ne pouvois la quitter ; je tâchois au moins de danser continuellement auprès d'elle. J'ai bien vu que cette assiduité lui causoit quelque inquiétude. Je me suis éloigné ; j'ai même dansé à une autre contredanse que la sienne. J'ai cru qu'on le faisoit exprès, on a dansé tout ce qu'il y avoit de plus long et de plus ennuyeux. Il m'a semblé que cette contredanse duroit la moitié de la nuit. Lorsque j'en ai été quitte, j'ai cru pouvoir

Digitized by Google

me rapprocher d'elle; mais son premier mouvement a été de me dire, que j'avois été bien peu de temps à ma contredanse. Trois heures, lui ai-je répondu. Pas vingt minutes, a-t-elle repris. Ah! Mélanie, lui ai-je dit à mon tour, c'est que vous ne comptez pas les heures comme moi. Elle a souri. Puis reprenant un air sérieux et embarrassé, elle m'a balbutié à demi-voix : Monsieur Adalbert, vous voulez donc qu'on remarque..... — Moi, belle Mélanie! quelle idée! — Prenez garde, je vous en prie. Elle a prononcé cette dernière phrase de ce ton de confiance, qui semble dire, mon sort est entre vos mains. J'ai voulu lui prouver sur-le-champ que j'étois incapable d'en abuser. C'étoit bien le moins que je pusse faire, après

Digitized by Google

une prière semblable. Je l'ai quittée ; je n'ai plus dansé qu'une seule fois avec elle, et le reste de la nuit j'ai erré dans ce bal, comme un banni à qui tous les lieux sont indifférens jusqu'à ce qu'il puisse revenir dans sa patrie. Cependant, vers le matin, je me suis assis auprès de madame de la Suze, et un moment après, sa nièce est venue s'asseoir aussi, pour se reposer jusqu'au moment du départ qui approchoit. Elle a voulu arranger quelque chose à sa toilette, et une épingle l'a si outrageusement piquée, que son gant en a été ensanglanté. Elle l'a arraché de sa main avec un peu de dépit, et tandis qu'elle cherchoit à arrêter le sang avec son mouchoir, le gant est tombé. Je l'ai ramassé. Préoccupée par sa blessure, elle n'y

Digitized by Google

a pas fait attention. Je ne sais si elle y a pensé depuis, mais elle ne me l'a pas redemandé, et je l'ai gardé. Je l'ai là, devant moi, encore teint de ce sang précieux. Tu me traiterois d'extravagant, si je te disois que j'y ai mêlé le mien, comme si cette union étoit un présage..... Tu ne sais pas à quel point l'amour pousse la superstition ! »

LE MÊME AU MÊME.

Le premier Mai.

» Mélanie est partie, et cette ville n'est plus pour moi qu'un désert. Je m'aperçois maintenant que c'est peut-être la plus laide ville de France; ses longues rues, mal bâties, sont d'une tristesse affreuse, qui me

Digitized by Google

semble se réfléchir sur la figure des habitans.

» Le comte de Savigny m'avoit bien dit, il y a long-temps, qu'il passoit une partie de l'été dans ses terres; mais il ne m'avoit pas parlé du printemps, et je ne croyois pas son absence si prochaine. C'est Mélanie elle-même qui m'a appris son départ. Nous allons à la campagne, me dit-elle, il y a environ huit jours; des affaires imprévues avancent notre voyage, et nous y ferons passer cette année deux mois de plus que les autres. Consterné par cette nouvelle, je ne pouvois pas lui répondre. Elle en eut pitié, et ajouta bien vite : Ce n'est qu'à six lieues d'ici; nous y voyons beaucoup de monde; vous y viendrez sûrement; je suis bien persuadée que cela fera plaisir

Digitized by Google

à mon père. Et à vous? disois-je tout bas. Elle continua, comme si elle avoit deviné ma question: J'aime beaucoup cette campagne, et je serai bien aise que vous jugiez vous-même si elle est assez agréable pour justifier mon goût. Je suis un mauvais juge des lieux que vous habitez, lui ai-je dit d'un ton chagrin; je donnerai toujours la préférence à ceux où je pourrois vous voir le plus souvent. J'ai ajouté quelques plaintes sur l'empressement pour un voyage qui alloit nous séparer. J'ai prononcé les derniers mots avec une amertume qui l'a tellement affectée que j'ai vu des larmes rouler dans ses yeux, et entraînée sans doute par son émotion: Non, m'a-t-elle dit, non, je n'y mets point d'empressement; vous êtes bien in-

Digitized by Google

juste ; ne faut-il pas se résigner à son sort ? Oui, monsieur Adalbert, n'oublions jamais qu'il faut se résigner à son sort, quoi qu'il puisse en coûter.

» Que répondre à de si doux sentimens, et à tant de sagesse ? que j'immolerai mon bonheur à son repos, quand il le faudra. Mais la tante, qui étoit sur nos talons, ne m'a pas permis de le dire. Elle m'a confirmé le départ qu'elle croyoit m'apprendre ; et le comte de Savigny qui est survenu quelques momens après, m'en a encore parlé, en m'invitant avec la plus franche cordialité, à aller passer chez lui tout le temps dont mon service me permettroit de disposer. Tous les dimanches, m'a-t-il dit, je rassemble mon voisinage, qui est nombreux et agréable ;

Digitized by Google

on danse ; vous trouverez toute la gaieté qui convient à un jeune homme ; et à votre âge qu'est-ce que c'est que six lieues ? Je vous attends au moins une fois par semaine. J'ai engagé plusieurs de vos camarades, et cet été je veux que nous nous amusions beaucoup. Qu'en dis-tu, Mélanie ? en s'adressant à sa fille ; n'es-tu pas de mon avis, toi qui aimes tant les plaisirs de la campagne ? Tu ne seras plus triste, mon enfant, a-t-il ajouté en lui prenant les mains avec une effusion de tendresse. Ton bon cœur te mène trop loin ; il est tout naturel de regretter ses amis (on peut se souvenir que sa tristesse est attribuée à la mort d'une de ses amies) ; mais, tout doit avoir un terme, et l'attachement de ton père, qui souffre

Digitized by Google

quand il te voit quelque chagrin, ne doit-il pas t'engager à te consoler. Mélanie s'est jetée dans ses bras en fondant en larmes, et il m'a été impossible de retenir les miennes. Je ne savois où j'en étois. La tendresse de ce bon père, et surtout son erreur sur la cause de cette tristesse qui l'afflige, me jetoient dans une confusion qui me mettoit hors de moi. Si j'avois osé, je serois tombé à ses pieds, je me serois accusé, j'aurois imploré son pardon, et je lui aurois juré, ce que dans ce moment je lui jurois au fond de mon cœur, que je n'abuserois pas d'un penchant que je n'étois déjà que trop coupable d'avoir excité. Jamais je ne me suis trouvé dans une situation aussi pénible. De toute la soirée je n'ai pas osé lever

Digitized by Google

lever les yeux ni sur Mélanie ni sur son respectable père ; j'étois empressé de sortir ; à chaque mot que me disoit le comte, il me sembloit entendre un reproche sortir de sa bouche ; et dans chaque expression amicale, dans sa sécurité, dans sa bonne foi, je trouvois encore ma condamnation.

» Cette scène est gravée profondément dans mon esprit, et depuis ce moment j'éprouve les plus violens combats. J'ai revu Mélanie trois fois avant son départ. Nous n'avons point cherché à nous parler. La dernière fois, nous nous sommes trouvés très-près l'un de l'autre et séparés de tout le monde : elle m'a regardé avec des yeux pleins de larmes ; elle les a arrêtés sur moi, comme si elle avoit bien

Digitized by Google

voulu me faire voir sa douleur. Elle ne m'a pas dit un mot ; mais tout en elle sembloit me demander grâce. Elle a entendu la voix de son père qui causoit à l'autre bout du salon, elle a tressailli ; elle a tourné la tête de son côté, comme si elle avoit voulu me le montrer ; puis elle a baissé les yeux, et a passé sa main dessus pour les essuyer. Je n'ai pas osé lui rien dire. Elle a bien vu que ma douleur égaloit au moins la sienne ; et je ne doute pas qu'elle ne m'ait su gré de mon silence, et de ce que j'ai, en quelque sorte, évité les occasions de la rencontrer seule.

» En se quittant on s'est fait de ces adieux qui n'ont rien de bien triste, puisqu'on se promettoit en même temps de se revoir bientôt.

Digitized by Google

Le comte m'a réitéré avec un nouvel empressement son invitation, et a déchiré encore plus mon cœur. Tout m'assure de son amitié ; mais la contenance de Mélanie m'indique assez où s'arrêteroit cette amitié; et les marques d'estime même dont il me comble, ne sont plus qu'un supplice pour moi. »

LE MÊME AU MÊME.

Le 18 *Mai.*

» Après ce que je t'ai écrit, je n'ai pas besoin de te dire dans quelle perplexité je passe ma vie. Tu connois trop le cœur humain pour ne pas savoir combien des contrariétés, des obstacles, nourrissent et irritent une passion. Sais-je si cette

Digitized by Google

dangereuse Mélanie me seroit aussi chère, si je ne me disois pas chaque jour, que je dois y renoncer ? Y renoncer, quand tout m'assure qu'elle m'aime ! Conçois-tu bien toute l'étendue d'un semblable sacrifice ? Mon cœur se révolte dès que j'y pense ; et pour rappeler ma raison il faut que je me rappelle la confiance qu'un père m'a accordée ; que je me peigne sous les couleurs les plus noires l'abus que j'en ai déjà fait ; et alors le seul projet d'aller plus loin me fait horreur. Mais crois-tu que je puisse toujours m'arrêter à cette idée ? Crois-tu que celle de tous les charmes d'un amour partagé, ne vienne pas sans cesse la couvrir de son voile séducteur ? Il est des momens où je ne vois plus que Mélanie m'aimant comme je

Digitized by Google

l'aime, et ne pouvant plus être heureuse sans moi. Tu devines bien toutes les conséquences de cette pensée ; et tu devines bien aussi, qu'elle flatte trop mon penchant, pour que je puisse la chasser aisément de mon esprit.

» Par ce que je t'ai mandé, tu as pu juger combien il étoit difficile de me dispenser d'aller voir le comte de Savigny à sa campagne ; et cependant, pour persister dans de sages résolutions, je n'aurois guère d'autre parti que de ne plus revoir celle qui, malgré elle-même, d'un seul regard les détruira toujours toutes. Elle ne doit revenir ici que vers l'automne, temps où j'aurai un sémestre. Si je pouvois éviter les visites jusque-là, nous ne nous reverrions pas de sitôt, peut-

Digitized by Google

être jamais. J'y ai réfléchi sérieusement; mais mon imagination, froide sur une idée semblable, n'a pas su me fournir un seul expédient qui me parût honnête. Quinze jours se sont écoulés sans que j'aie rien résolu; enfin j'ai cru que je ne pouvois plus retarder, et je me suis décidé à aller seulement dîner chez le comte. Avant-hier j'ai pris la poste, afin de revenir le soir, en m'excusant sur un travail que je suis obligé de faire pendant ce mois pour ma compagnie. Malgré cela, madame de la Suze et son frère m'ont fait les plus vifs reproches d'avoir tant tardé à venir, et de ne venir que pour un moment.

» En arrivant j'ai trouvé d'abord le comte seul; les dames étoient encore dans leur appartement. Il

Digitized by Google

m'a proposé un tour de promenade; il eût bien voulu me faire voir ses eaux, ses parcs, et tout ce qu'il appelle sa création, parce que véritablement il a extrêmement embelli cette habitation, et tellement qu'on est surpris de trouver un lieu aussi agréable au milieu des tristes sables du Maine; mais songeant que je venois de faire six lieues à franc-étrier, il s'est borné à me conduire dans son jardin, où nous nous sommes assis dans un petit pavillon d'où l'on a la plus belle vue qu'il soit possible d'avoir dans ce pays.

» Je lui avois déjà demandé des nouvelles de sa sœur et de sa fille; il m'avoit fait une réponse générale; mais en me parlant des travaux qu'il a faits et qu'il fait encore pour améliorer et embellir cette

Digitized by Google

terre, il est revenu sur Mélanie, en me disant qu'il mettoit d'autant plus d'intérêt à ces travaux, que sa fille y en prenoit beaucoup elle-même. Vous la trouverez plus gaie, a-t-il ajouté; cependant je ne suis pas content de sa santé, l'air du printemps ne lui est pas très-favorable; mais elle se plaît beaucoup ici. Aussi elle y est adorée. Elle est si bonne ma Mélanie! Elle n'est occupée qu'à faire du bien à ceux qui l'entourent; elle n'est occupée qu'à découvrir les malheureux pour tâcher de les secourir. Elle y emploie tout ce qu'elle peut avoir à sa disposition. Et tout cela bien secrètement. Elle a beau faire, j'en suis toujours instruit; mais je n'en fais pas semblant; je tâche seulement de trouver des prétextes, afin de lui

Digitized by Google

donner plus de moyens pour satisfaire son goût pour la bienfaisance. Je n'ai que cet enfant, je m'aveugle peut-être ; mais je crois qu'il est difficile de réunir autant d'aimables et d'excellentes qualités.

» J'étois près de me lever d'impatience ; j'étois près de lui dire : Vous voulez donc achever de me perdre. Père imprudent, c'est à un jeune homme de vingt ans que vous faites un semblable tableau ! Vous versez dans son cœur un poison qui le tuera, qui tuera votre fille, et qui vous prépare peut-être à vous-même mille chagrins. Qu'ai-je besoin de cet éloge ? Vous la voyez avez des yeux de père, et moi avec les yeux d'un amant passionné, dites-moi si je ne sais pas l'apprécier aussi bien que vous ? Que ne me dites-vous

Digitized by Google

plutôt qu'elle est haïssable? Vous ne savez pas quel intérêt vous auriez à me le persuader, si cela étoit possible! Oui, dans le moment j'aurois voulu fuir cet homme inconsidéré, qui sembloit enfoncer à plaisir le trait dans une blessure qui ne peut se guérir qu'aux dépens de son bonheur.

» Le bruit d'une voiture qui s'est fait entendre, ne lui a pas permis de remarquer mon trouble et l'embarras que j'éprouvois pour répondre convenablement à son panégyrique. Nous sommes retournés vers la maison; il m'a laissé pour recevoir la compagnie qui arrivoit, et je suis allé au salon, où j'ai trouvé madame de la Suze et Mélanie qui m'a paru très-changée. La tante m'a fait les reproches dont j'ai déjà

Digitized by Google

parlé; et quand j'ai annoncé que je repartois le soir, elle s'est adressée à sa nièce pour lui demander si je n'étois pas bien répréhensible de faire douze lieues pour rester un moment. Mélanie a levé sur moi ses beaux yeux, et m'a dit d'une voix foible : Quoi, ce soir! vous avez donc bien des affaires! Des affaires, ai-je répondu, qui m'occupent beaucoup, et que ma délicatesse m'ordonne de ne pas perdre de vue; si j'avois bien écouté mon devoir, peut-être ne serois-je pas même venu aujourd'hui, *quoi qu'il eût pu m'en coûter.* Cette dernière phrase rappeloit trop les derniers mots qu'elle m'a dits avant son départ, pour qu'elle ne me comprît pas bien. Elle n'a pas osé répliquer; madame de la Suze a beaucoup

Digitized by Google

loué mon zèle pour mes devoirs, a dit qu'à mon âge surtout, c'étoit exemplaire; mais que c'étoit aussi une raison pour me distraire quelquefois, et que lorsqu'on le vouloit bien, on savoit tout arranger. Le comte de Savigny est rentré alors avec quatre personnes, qui étoient celles dont nous avions entendu arriver la voiture.

» Pendant qu'on se faisoit de grands complimens, j'observois Mélanie qui accueilloit avec sa grâce ordinaire, une jeune personne qui étoit du nombre des arrivans. Je lui trouvois un air d'abattement; et pendant quatre ou cinq heures qu'a duré ma visite, si je lui ai vu cette gaieté dont m'avoit parlé son père, il m'a semblé que ce n'étoit qu'une gaieté affectée, qui cessoit à la

Digitized by Google

moindre absence de celui devant qui elle croyoit devoir la témoigner.

» Pauvre Mélanie ! il est donc vrai que je vous cause des chagrins ! il est donc vrai que ces chagrins portent dans le fond de mon âme un sentiment dont je voudrois bien faire des regrets, mais qui n'en est pas, quoi qu'il soit triste ; car il me fait éprouver un charme dont je voudrois en vain me défendre.

» Tu aurois d'ailleurs été satisfait de ma conduite ; je me suis placé à table auprès de madame de la Suze, dont j'ai tâché de m'occuper uniquement ; après dîner, j'ai causé avec les étrangers sans m'approcher un instant de Mélanie. J'allois partir, content de mon courage, lorsque le comte, qui a juré de me pousser dans le précipice où je ne

tomberai pas seul, m'a arrêté, pour faire, disoit-il, ses conditions. Ces conditions sont, que vendredi il vient au Mans, et que samedi il me ramenera avec lui, pour passer le dimanche, jour où il a du monde, et plusieurs jours de la semaine, que nous emploierons à une grande partie de chasse, et à visiter les environs de son château. J'ai objecté des manœuvres. Il m'a répondu qu'il étoit l'ami du commandant du régiment, qu'il se chargeoit de tout arranger avec lui : et ce n'est plus vous que je consulte, a-t-il ajouté en riant.

Qu'opposer à cette opiniâtreté? Je vais donc passer plusieurs jours sous le même toit que Mélanie. Je ne sais plus quelle résolution prendre ; je suis découragé. Est-ce ma

Digitized by Google

faute si une fatale destinée me poursuit de manière à ne pas échapper? Cependant, mon ami, ne crains pas que j'oublie entièrement ce que je me dois à moi-même, et surtout ce que je dois au repos de Mélanie.

LE MÊME AU MÊME.

Le 18 Mai.

» Par où commencer tout ce que j'ai à t'écrire? Je ferois un volume si je voulois te rendre compte de tout ce que j'ai éprouvé en quatre jours. Ces quatre jours ont changé toutes mes idées; il n'est plus question de combattre; j'ai cédé. Ne pouvant résister à l'orage, je m'y abandonne; peut-être me conduira-t-il au port.

Digitized by Google

» Le comte de Savigny a tenu exactement sa parole; il a demandé et obtenu toutes les permissions sans que je m'en sois mêlé, et je me suis laissé emmener, plutôt que je ne l'ai suivi.

» Dès le premier soir, j'ai bien vu, à travers la réserve dont Mélanie sembloit redoubler, qu'elle étoit inquiète et troublée d'un rapprochement si long. A la ville nous nous voyions souvent sans doute; mais quelle différence! Cependant les deux premiers jours se sont passés sans autre événement, que ces petits riens auxquels la passion attache de l'importance, comme je te l'ai prouvé souvent dans mes récits.

» Le mardi nous nous sommes mis en chemin avant le lever du soleil pour la grande partie de chasse.

Digitized by Google

Le cerf, lancé de grand matin, nous a d'abord mené fort loin ; mais vers les neuf ou dix heures, il s'est rabattu sur une petite forêt qui vient joindre le parc, et nous a ramené du côté du château. Bien plus occupé d'autres idées que de la chasse, je me suis laissé entraîner par mon cheval dans un vallon agréable, ombragé par quelques arbres, rafraîchi par un petit ruisseau, et où régnoit ce silence troublé seulement par l'agitation des arbres, ou le murmure des eaux, qui convient si bien, quand on aime à se livrer à de profondes rêveries. Absorbé par les miennes, j'ai suivi quelque temps le cours du ruisseau ; mais le chemin devenant plus difficile, j'ai été forcé d'y faire quelque attention. Quoique je fusse bien persuadé que

Digitized by Google

je ne devois pas être éloigné de la maison, ne sachant pas précisément où j'étois, pour m'en assurer et tâcher de retrouver la chasse, j'ai pris un sentier qui conduit à une éminence couronnée par un petit bois, d'où j'ai cru pouvoir découvrir tous les environs. J'y suis bientôt arrivé; et m'étant arrêté dans une clairière pour reconnoître le pays, j'ai aperçu, peut-être à vingt pas de moi, une femme assise de manière qu'elle ne pouvoit pas me voir, et que je ne pouvois pas voir sa figure; mais mon cœur m'a dit bientôt que c'étoit Mélanie, et il ne pouvoit me tromper. Elle dessinoit une vue du château qui étoit presque à ses pieds. Je l'ai regardée d'abord sans oser faire le moindre mouvement; mais m'enhardissant peu-à-peu, je

Digitized by Google

me suis avancé bien doucement, jusqu'auprès d'elle, sans qu'elle m'ait entendu ; sans doute aussi parce qu'elle étoit fortement préoccupée. A peine j'osois respirer, de peur que ma présence ne l'effrayât, et que je ne perdisse trop vite le charme inconcevable que je trouvois à la contempler ; à me trouver avec elle dans cette solitude ! C'étoit une situation toute nouvelle pour moi.

» Elle avoit bien son papier devant elle, et son crayon dans ses doigts ; mais elle ne travailloit pas. Sa tête étoit appuyée sur une de ses mains, et sa pensée paroissoit être bien loin de son ouvrage.

» J'aurois voulu, je crois, rester la journée entière à la regarder ainsi ; mais mon cheval, piqué sans

Digitized by Google

doute par une mouche, a voulu se porter en avant; en vain je l'ai retenu, il m'a été impossible d'empêcher que le bruit de notre petit combat ne fût entendu de Mélanie. Elle a tourné la tête avec précipitation, puis s'est levée aussi rapidement, en portant sur moi des regards où la surprise, l'effroi, et peut-être d'autres sentimens se peignoient tout-à-la-fois : il seroit impossible de rendre l'expression de sa figure. Son carton étoit tombé à ses pieds, j'étois déjà descendu de cheval, j'avois ramassé ses dessins, je les lui présentois, qu'elle restoit toujours dans la même situation, sans faire un mouvement pour les prendre, et sans pouvoir ou sans oser me dire un mot. Seroit-il possible, lui ai-je dit, que je fusse assez

Digitized by Google

malheureux pour vous déranger? Je crains de vous avoir effrayée. Je passois, et j'étois bien loin d'imaginer que je dusse vous rencontrer ici. Pendant que je parlois, elle revenoit un peu à elle; je lui ai rendu son carton, en la priant de continuer ce que j'étois désespéré d'avoir interrompu; j'ai ajouté que je désirois bien voir son ouvrage, si elle n'étoit pas trop fâchée contre moi de ce que je l'avois surprise si indiscrétement.

» Il est vrai que vous m'avez fait peur, m'a-t-elle dit; je dessine ainsi très-souvent dans la campagne; mais c'est la première fois que je me sois hasardée à rester seule. Le château est si près! ma femme de chambre avoit affaire, j'ai cru pouvoir la renvoyer. Il y a à peine un quart d'heure

Digitized by Google

qu'elle m'a quittée. Je vous croyois bien loin d'ici.

» Je lui ai expliqué succintement comment la chasse m'avoit ramené de ce côté ; et en lui réitérant ma prière pour qu'elle reprît son travail, j'ai ajouté que j'allois la quitter à l'instant; mais que si elle avoit la moindre générosité, elle me laisseroit voir ce qu'elle faisoit.

» Elle a hésité beaucoup ; enfin rassuré sans doute par la promesse que je lui faisois de la quitter promptement, elle a repris sa place en me disant : Cela n'en vaut pas la peine. D'ailleurs je n'ai là que des croquis.

» Elle m'a fait voir cinq ou six esquisses plus ou moins avancées, qui toutes annoncent de véritables dispositions et une grande intelli-

Digitized by Google

gence. Elle y a joint des réflexions sur la manière dont elle a pris chacune des vues, et sur des effets de perspective, qui sont au-dessus d'une écolière. J'ai multiplié mes questions ; elle y a répondu ; et cette conversation une fois entamée en a amené une autre dont tous les mots sont si bien gravés dans ma mémoire, que je puis te les redire sans craindre d'en altérer au moins le sens.

» Belle Mélanie, que vous êtes heureuse de pouvoir vous distraire par une occupation agréable ! — Vous avez bien plus de moyens de distraction que moi. — Aucun, Mélanie, qui me réussisse. — (Après un peu de silence) Monsieur Adalbert, vous avez laissé la chasse ; mon père sera furieux contre vous, si

Digitized by Google

vous ne parvenez pas à la rejoindre. — Est-ce moi qui suis venu vous trouver ici de ma propre volonté, ou n'est-ce pas plutôt le sort qui me ramène toujours auprès de vous, lors même, oui Mélanie, lors même que je forme le projet de vous fuir? — Monsieur Adalbert..... — Ne m'interrompez pas; écoutez-moi, écoutez-moi, je vous en conjure! Puisque tout conspire notre réunion, que tout s'oppose aux projets que j'avois formés pour en éviter les dangers, je veux au moins que vous sachiez ce qui se passe dans mon cœur, que vous jugiez vous-même si je ne mérite pas moins de blâme que d'indulgence et de pitié. Je vous aime, Mélanie; vous le savez déjà, je puis bien vous le répéter; je vous aime plus que la vie.

Digitized by Google

vie. Vous savez si, depuis deux mois bientôt, je n'ai pas un puissant motif d'écouter mes sentimens. (Ici Mélanie a caché sa figure dans ses mains pour m'empêcher de voir sa rougeur, en disant d'une voix étouffée): — Ah! que je suis coupable! — Non, non, moi seul.... Mais jugez si votre repos m'est cher! Ramené à des idées sages par la réflexion, par quelques mots échappés à vous-même, par cette scène de tendresse entre votre père et vous, la veille de votre départ du Mans, je formois la résolution de renoncer même à vous voir; si ce n'étoit pas le moyen de vous oublier, c'étoit sans doute celui de l'être: que pouvois-je faire de plus? — Monsieur Adalbert, vous croyez.... (Elle a commencé cette phrase avec

Digitized by Google

la plus grande vivacité; elle partoit du cœur; une lueur de raison est venu l'arrêter, elle a cherché en vain à y ajouter; elle a laissé à mon imagination le soin de la finir. Nous sommes restés un moment en silence; j'ai repris): Vous savez si j'ai résisté d'abord à ce charme insurmontable qui m'entraîne vers vous; j'ai même tâché d'éluder les invitations de votre père; mais vous avez vu son opiniâtreté; vous avez dû sentir qu'à moins d'amener des soupçons, des explications peut-être, il falloit bien lui céder. Il faut donc vous voir tous les jours; vous rencontrer à chaque moment. Mélanie! vous n'êtes pas insensible. En vain je suis pénétré de ce que je devrois faire, dites-moi si je le puis? — Monsieur Adalbert, comment

Digitized by Google

pouvez-vous me faire une demande semblable? Ce n'est pas bien, en vérité, ce n'est pas bien. C'est peut-être bien plus mal de vous écouter. Ce n'est pas à une fille de dix-huit ans à donner des conseils; à mon âge on en a trop besoin pour soi-même. — Non, Mélanie, non, vous ne pouvez vous dispenser de me répondre. Les bontés de votre père m'accablent, me désespèrent! Quelquefois elles m'égarent, et je serois tenté de lui avouer..... — Ah! gardez-vous-en bien. Mon père vous aime, vous estime; mais son estime seroit détruite à l'instant. N'espérons pas..... — Donnez-moi donc un moyen d'échapper à ses empressemens. Je suis malheureux, Mélanie, bien malheureux! et pour toujours; et je trouble votre repos inu-

Digitized by Google

tilement; oui, je trouble votre repos; vous en êtes convenue : aidez-moi donc à ne le plus troubler; je ne veux pas avoir d'autre idée maintenant; puisqu'il m'est défendu de penser au bonheur. — J'ai eu la foiblesse de laisser paroître l'intérêt que je prends à vous; et vous semblez chercher à m'affliger. Vous ne devriez pas me dire que vous êtes malheureux, puisque vous n'ignorez plus que je n'y puis pas être indifférente, et que je ne puis pas y remédier. Vous ne savez donc pas que mon père attend aussi son bonheur de ma soumission à ses volontés; je sais combien ses projets sur mon avenir lui sont chers; il m'a toujours comblée de bontés, vous ne l'ignorez pas; et puis c'est mon père; voulez-vous que je devienne

Digitized by Google

une fille désobéissante et dénaturée ? (J'étois si touché par ce ton de candeur, que je ne pouvois répondre; elle a levé les yeux sur moi, et a vu quelques pleurs qui rouloient dans les miens. Ne pouvant tenir contre son émotion, elle a joint ses deux mains, en les élevant vers le ciel, comme si elle lui avoit adressé une fervente prière.) — Adieu, Mélanie, je vous quitte; vous verrez si je pense sincèrement à ne pas troubler votre tranquillité.

» J'allois vraiment partir; elle m'a regardé avec des yeux presque égarés, et sans vouloir ou pouvoir me cacher ses larmes. Puis s'animant tout-à-coup : Monsieur Adalbert, écoutez-moi. Ne me laissez pas avec l'idée que je vous cause tant de chagrin. Si vous croyez que c'est

Digitized by Google

ma faute, je vous permets de tout confier à ma tante; elle m'aime; elle vous aime aussi; elle vous dira si elle y peut quelque chose, et s'il vous est permis d'espérer. Enfin, elle peut au moins vous donner des conseils. A votre tante !. me suis écrié; vous consentiriez?... — Je ne consens à rien; je voudrois vous consoler. Mais séparons-nous. Nous n'avons été que trop long-temps ensemble. — Vous l'ordonnez, je pars; toujours vous obéir; oui, toujours!

» J'étois déjà sur mon cheval, et je me suis éloigné, non sans regarder plusieurs fois encore de son côté. Elle étoit immobile, la tête penchée sur son sein; enfin, je l'ai vue ranger ses dessins, fermer son carton, se lever, et prendre lentement le chemin du château. Ce qu'elle ve-

Digitized by Google

noit de me dire ne me sortoit pas de l'esprit. Me conseiller d'avoir recours à sa tante! il falloit bien qu'elle s'en promît quelques bons effets. En un instant l'espoir venoit de rentrer dans mon cœur. Ce n'étoit pas une grande autorité auprès du comte, que madame de la Suze; je le savois bien; mais dès que Mélanie m'engagoit à cette démarche, ce n'étoit pas sans quelque bonne raison. Enfin mon imagination se livroit à toute sa vivacité, et faisoit plus de chemin que mon cheval que j'avois pourtant abandonné au galop, pour tâcher de rejoindre cette chasse dont je ne me souciois guère.

» Le hasard m'a fait tomber, au bout d'une demi-heure, précisément au milieu des chiens qui alors étoient en défaut. Un autre hasard a fait

Digitized by Google

qu'ils ont relevé le défaut d'eux-mêmes; et comme un piqueur m'avoit aperçu devant la meute, il m'en a attribué tout l'honneur, et l'a dit au comte de Savigny, qui nous a rejoint peu après. J'avois tellement besoin d'agitation que je me suis mis à poursuivre avec acharnement ce malheureux animal qui n'en pouvoit davantage; j'appuyois les chiens, je devançois les piqueurs; enfin le pauvre cerf ayant été forcé au bout d'une heure, j'ai été proclamé le héros de la journée. Il y avoit bien long-temps qu'on n'avoit pris de cerf en huit heures, et une bataille gagnée ne m'auroit pas valu plus de félicitations. Je pensois à une autre victoire que je croyois avoir remportée, qui étoit d'un bien autre prix.

Digitized by Google

» Nous sommes revenus au château beaucoup plutôt qu'on ne nous y attendoit. Il a fallu que madame de la Suze et Mélanie écoutassent le récit de toutes mes belles actions. Nous ne savions plus ce qu'il étoit devenu, a dit le comte, je le croyois égaré, et j'en étois presque inquiet. (Mélanie n'a pu s'empêcher de rougir.) Mais il nous a bientôt prouvé qu'il savoit retrouver la piste.

» Très-peu sensible à tous ces éloges, je ne perdois pas de vue l'idée qui m'occupoit. J'ai redoublé d'attention pour madame de la Suze; cependant, non-seulement je n'ai pas trouvé d'occasion favorable, mais je ne me sentois pas le courage de prendre sur moi de lui faire si promptement une confidence si délicate.

Digitized by Google

» Je devois partir le mercredi, aussitôt après le dîner, avec le major du régiment ; Asselin qui se trouve toujours partout, et quelques autres ; j'ai fait toute la matinée de vains efforts pour parler seul un instant à Mélanie ; elle m'a évité, et il a fallu y renoncer. Au moment du départ je lui ai demandé ses commissions ; elle m'a dit qu'elle n'en avoit point. Celle que vous m'avez donnée hier, n'y penseriez-vous plus ? lui ai-je demandé. Elle a été embarrassée un moment. Je compte pourtant bien la faire, ai-je ajouté. Elle a eu l'air de réfléchir encore, puis elle m'a répondu : Ce sera comme vous voudrez.

» Me voilà donc, mon ami, bien décidé à faire cette tentative. Quel en sera le résultat? c'est sur quoi je

Digitized by Google

ne veux pas trop m'appesantir. Je rêve seulement à la manière la plus convenable d'entamer cette explication. J'ai déjà fait dix plans différens, mais à peine j'en trouve un qui me paroît bon, que j'y découvre aussitôt mille inconvéniens. J'ai pensé à écrire ; c'est bien le moyen de mieux s'exprimer; mais comment hasarder une lettre de cette nature? comment oser faire un aveu si important, avant d'avoir préparé à le recevoir? Voici donc à quoi je m'arrête maintenant : j'ai écrit cette lettre ; je l'ai faite et refaite dix fois, et je la ferai et referai bien encore sans doute ; je l'emporterai avec moi, et pourrai la donner à la première occasion qui me semblera favorable, et après avoir jeté quelques soupçons qui affoibliront la

Digitized by Google

surprise. Si quelque circonstance me donnoit la hardiesse de m'expliquer sans cela, je ne la donnerois pas. Enfin, mon premier voyage ne se passera pas, sans que j'aye un appui de plus ou de l'espoir de moins; et la première lettre que tu recevras de moi t'en apprendra le résultat. »

Le même au même.

Le 8 Juin.

» C'en est fait, mon ami, j'ai renoncé à ce vain projet sur lequel je fondois mon bonheur. J'abjure l'erreur qui troubloit ma raison. Il m'en coûte bien cher! mais je me suis promis cet effort, et je renouvelle devant toi ma promesse. Mélanie! pauvre Mélanie! je ne suis

Digitized by Google

peut-être pas seul infortuné. Au moins elle plaindra mon malheur; elle donnera quelques larmes à son Adalbert, quand elle pensera au sacrifice qu'il a fait. Il n'y faut plus penser. Quel vide affreux laisse après soi l'abandon de tant d'espérances! Mon cœur est dans une solitude affreuse. Naguère quand je t'écrivois à cette même place, quand je te parlois de Mélanie, j'étois sur un volcan; aujourd'hui tout est glaces. Et cependant je veille! ce cruel changement n'est point l'effet d'un rêve pénible! C'est ma volonté, c'est une résolution courageuse qui me font passer dans le plus violent chagrin, un temps que je pouvois embellir encore de tous les charmes des plus flatteuses illusions!

Digitized by Google

» Peut-être je l'ai vue pour la dernière fois! Mon cœur se brise à cette idée. Il le faut pourtant. J'aurois pris en vain les plus sages résolutions; je sens trop que le danger est au-dessus de mes forces. J'ai demandé, j'ai à-peu-près obtenu une commission qui m'éloignera de ce funeste pays. Encore quinze jours et j'aurai mis entre nous deux une distance que la pensée seule pourra franchir. Nous serons séparés pour jamais..... Excuse ma foiblesse; des pleurs s'échappent malgré moi de mes yeux. Je ne reverrai jamais Mélanie! et c'est moi qui a prononcé cet arrêt! Ai-je bien pu m'y résoudre? Mais me suis-je condamné seul? et n'ai-je pas condamné aussi celle que j'ai rendue complice de ma folle passion. Après

Digitized by Google

avoir été inconsidéré, il faut que je devienne barbare. Malheureuse Mélanie, retrouveras-tu ce repos que je t'ai enlevé? Je t'ai rendu tes devoirs pénibles; et je t'abandonne au moment même où j'ai jeté dans ton esprit, la dangereuse pensée que peut-être tu pourrois les accorder avec un penchant qu'ils te défendent d'écouter!

» A chaque instant je crois la voir, à chaque instant je crois l'entendre. Au moindre bruit j'écoute, comme s'il étoit possible que ce fût Mélanie. Dès qu'on parle, c'est elle qui parle; dès qu'on marche, c'est elle qui s'avance: tout prend sa démarche, tout prend sa voix. Ces visions se répètent à chaque instant; l'imagination les enfante autant de fois que la réflexion les détruit; il

Digitized by Google

semble que décidé à ne plus aller auprès d'elle, c'est elle qui doit venir auprès de moi. C'est en vain que je cherche à calmer ce délire : mon mal est sans doute la punition de celui que j'ai fait. C'est pour le réparer que j'appelle à mon secours le temps et l'absence. Mais il faut bien que je te dise ce qui m'a inspiré cette salutaire résolution.

» Que mes dispositions étoient différentes lorsque je suis parti la dernière pour ce château qui renferme la plus intéressante des femmes, peut-être la plus accomplie, parce que sa perfection est dans son cœur encore plus que dans son esprit ! Si je disois à ceux qui la connoissent : Elle m'aime, et je la quitte ! je l'adore et je m'exile volontairement ! Il y en a bien peu

Digitized by Google

qui pussent comprendre ce triomphe de la délicatesse sur une passion qui jamais ne fut et ne dut être si violemment éprouvée, et qui jamais ne fut si bien justifiée par celle qui l'inspire.

» Je n'avois pas encore confié entièrement mon secret à madame de la Suze; mais des attentions pour elle, beaucoup plus marquées que de coutume, lui avoient fait penser sans doute qu'elle ne devoit cet empressement extraordinaire, qu'à quelque cause extraordinaire aussi; et par des questions, qui me font croire qu'elle soupçonnoit quelque chose de la vérité, elle m'avoit déjà fourni les moyens de lui faire plus facilement une entière confidence : peut-être au premier entretien cette confidence alloit m'échapper;

Digitized by Google

lorsque le comte de Savigny, me traitant en toute occasion avec une bonté vraiment touchante, mais, en tout ce qui regarde sa fille, avec si peu de conséquence que mon amour-propre pourroit en être blessé, a cru vraisemblablement me donner une grande marque de confiance, en m'expliquant dans le plus grand détail les intentions qu'il a sur elle. Tu vas juger si l'on éprouva jamais un pareil supplice.

» Nous étions seuls un matin; Mélanie qui avoit déjeûné avec nous, venoit de nous quitter. — Comment trouvez-vous ma fille maintenant? me dit le comte. (Interdit par une semblable demande, je ne savois que répondre; heureusement il n'attendit pas ma réponse.) Elle se porte beaucoup mieux; sa

Digitized by Google

vivacité semble revenir depuis quelques jours; mais elle est d'une sensibilité qui m'inquiète. C'est une qualité qui prépare bien des chagrins aux femmes, qui sont plus souvent que nous contrariées dans leurs affections. — Oui, répondis-je, pour tâcher de généraliser la conversation; mais n'ont-elles pas du moins bien plus l'habitude de les régler? — Quand elles sont aussi bien élevées que Mélanie, qu'elles ont le cœur aussi droit, l'esprit aussi juste, sans doute; et je n'aurois jamais de craintes sérieuses, si je ne savois pas qu'il en coûte quelquefois pour y parvenir. Il est difficile aux parens les plus attentifs de prévenir tous les dangers qui attendent dans le monde un jeune cœur sensible; il faut au moins faire ce qu'on peut.

Digitized by Google

J'espère avoir trouvé un moyen sûr pour que Mélanie échappe à ces dangers ; et je sens qu'il est temps de le mettre en usage. Je vais la marier. — Votre fille!..... (Cette exclamation m'est échappée avec une vivacité dont je n'ai pas été le maître. J'ai bien vite ajouté d'un ton plus mesuré) : Je ne vois personne..... — Qui lui convienne, n'est-ce pas ? Oh ! j'ai mes vues. Mais ce n'est pas aux parens d'une demoiselle à faire les avances ; il faut voir venir ; c'est l'usage : cependant pour hâter un événement qui pourroit assurer le bonheur de ma fille, il m'est permis, je crois, de faire toutes les démarches qui ne blessent pas ouvertement les convenances. Ne pensez-vous pas ainsi? — Moi, monsieur le comte!

Digitized by Google

je suis trop jeune pour que mon avis..... — Ce n'est pas sans raison que je prends votre avis. Vous connoissez celui qui, après de mûres réflexions, me paroît convenir plus que personne à Mélanie. J'ai pris déjà des informations, et quoiqu'il soit encore bien jeune, qu'on lui reproche bien quelques aventures galantes un peu légères, dans les premières années de son entrée dans le monde, maintenant il paroît tout-a-fait corrigé; au fond son caractère annonce tout ce qu'il faut pour faire un excellent mari.

» Ici le comte s'arrêta avec un air d'embarras, comme s'il avoit craint de m'en dire trop, ou qu'il eût attendu de moi une réponse. J'étois, sans contredit, bien plus embarrassé que lui encore. Je ne pouvois

Digitized by Google

comprendre le but de cette confidence, et l'application que je faisois vaguement de quelques expressions, étoit si loin de mes espérances, que j'en chassois promptement l'idée, afin qu'elle ne m'entraînât pas à quelque extravagance. Cependant les dernières phrases sembloient avoir tant de rapport à moi, que notre silence se prolongeant, je ne savois plus qu'en penser. Ce fut bien pis, lorsque le comte se levant tout à coup, me dit : Je vous quitte un moment ; je vais chercher une lettre où l'on me parle de vous, et qui vous instruira de tout, mieux que ce que je pourrois vous dire.

» N'y avoit-il pas là de quoi mettre en défaut la plus défiante modestie? En vain je rejetois des apparences que j'avois tant de motifs de

Digitized by Google

ne pas croire, l'impossibilité de porter sur d'autres tout ce que je venois d'entendre, me forçoit de revenir sans cesse sur moi-même, et d'écouter, malgré moi, ce sentiment d'espérance qu'un rien suffit pour éveiller. Mon incertitude ne fut pas de longue durée.

Le comte revint avec cette lettre qui devoit m'éclairer, et qu'il ne vouloit me faire lire que pour se donner un moyen plus facile d'entamer une explication toujours assez délicate, mais surtout entre deux personnes d'âges si différens.

» Mon cher Adalbert, me dit-il, il faut que je compte bien sur votre amitié et sur votre prudence pour m'ouvrir à vous sur une affaire de cette nature, et pour laquelle je vous demande discrétion entière,

Digitized by Google

même dans l'intérieur de ma famille; vous connoissez trop les convenances pour en parler à Mélanie; mais je vous prie de n'en rien dire à ma sœur; j'ai beaucoup d'amitié pour madame de la Suze; et comme je suis bien résolu de ne jamais prendre son avis sur le sujet dont il s'agit, je ne me soucie pas d'avoir à le discuter avec elle. Lisez, ajouta-t-il, en me montrant du doigt le passage qu'il vouloit me faire remarquer.

» Cette lettre étoit d'un de ses amis de Paris. Voici à-peu-près ce que je lus : » Vous désirez que je » vous donne des renseignemens » circonstanciés et exacts sur le » comte de Mornai. Je commencerai par vous dire que je ne crois » pas qu'il existe, jusqu'à présent, » aucun

Digitized by Google

» aucun projet pour lui, qui puisse » contrarier celui dont vous me » parlez. Vous savez d'ailleurs, tout » comme moi, qu'hormis quelques- » unes des premières familles de la » cour, il en est peu qui puissent » former de plus hautes prétentions » que la sienne. » (Je supprime des détails sur le caractère et sur la conduite passée de Mornai, dont le comte de Savigny m'avoit déjà fait le résumé, ainsi que je l'ai rapporté.) » Au reste, ajoutoit l'écrivain, » vous avez quelqu'un près de vous » qui pourroit vous instruire, mieux » que moi, sur les qualités particu- » lières du jeune homme, si vous » étiez en mesure pour l'interroger » sur ce point: c'est le jeune Adal- » bert de Lusigny. Je sais, à n'en » pas douter, que Mornai et lui ont

Digitized by Google

» vécu dans la plus grande intimité,
» pendant deux ans qu'ils ont été
» dans la même garnison, et que
» plusieurs parens de Lusigny ont
» des rapports de services rendus,
» et je crois même d'alliance avec
» les Mornai..... »

» J'en avois assez lu; ce fut même avec bien de peine que j'arrivai jusque-là. Je tenois toujours le papier devant mes yeux; mais je ne distinguois plus rien. Le comte, qui croyoit sans doute que je relisois pour mieux comprendre, attendoit que j'eusse fini. Il auroit pu attendre long-temps; j'étois, pour ainsi dire, anéanti. Voyant que je gardois le silence et semblois ne vouloir lui faire aucune réflexion, il me demanda si on l'avoit trompé, ou s'il devoit tirer un mauvais augure

Digitized by Google

de ce que je paroissois hésiter à m'expliquer ? J'ai été fort lié avec Mornai, répondis-je ; tout ce qu'on vous dit est exact. Je dois même ajouter que, personnellement, j'ai des obligations à sa famille ; ainsi mon opinion ne pourroit que lui être très-favorable. Je puis vous assurer qu'il est destiné à être un fort grand seigneur ; mon sort est différent du sien ; c'est l'unique raison qui fait que, depuis que nous sommes séparés, j'ai peu cherché à entretenir l'amitié de notre jeunesse ; et depuis plus d'un an je n'ai eu aucun rapport avec lui. — Je suis fâché de ce que vous me dites ; un peu plus ou un peu moins de fortune ne doit pas faire oublier ses amis. — J'aurois tort, repris-je vivement, si je vous laissois entendre

Digitized by Google

que j'ai à me plaindre de Mornai. C'est moi qui l'ai négligé. Il me le rend; rien de plus naturel. Mais, je lui ai entendu dire que son père avoit des terres dans cette province. — Sans doute, à deux lieues d'ici seulement; et ce que vous ne savez pas, c'est que sa famille y doit passer quelques temps vers l'automne. Le jeune Mornai, qui vient d'être nommé colonel en second d'un régiment qui est en garnison dans l'Orléanois, y viendra sûrement aussi; ce sont toutes ces circonstances réunies qui m'ont fait penser..... Il a passé plusieurs jours ici, il y a trois ans, et il trouvoit Mélanie charmante. — Et Mornai eut-il aussi l'avantage de plaire à mademoiselle votre fille? — Oh! ma fille étoit alors un enfant. — Vous croyez que

Digitized by Google

maintenant..... — Sur ce sujet, Mélanie n'aura jamais d'autre volonté que la mienne ; j'en suis bien certain. Je l'adore ; mais, j'ai pour système que c'est aux parens à choisir pour leurs enfans qui, à l'âge où les filles surtout se marient, sont hors d'état de savoir ce qu'il leur faut. Il faudroit la mettre aux Petites-Maisons, si elle refusoit un parti tel que Mornai. Sur ce point, j'userois s'il le falloit de l'autorité paternelle ; j'en aurois beaucoup de chagrin, mais je saurois réprimer les travers de ma fille, si elle étoit capable d'en avoir : je l'ai toujours élevé dans cette idée. Ce n'est pas seulement le bonheur de sa jeunesse que je calcule, c'est celui de toute sa vie ; et quoi qu'on en dise, une grande fortune, des places, sont les

Digitized by Google

meilleurs moyens pour l'assurer: Vous, qui, si jeune encore, avez tant de raison, dites-moi si ce que je pense n'est pas sage? — Monsieur le comte..... vous n'avez pas besoin de mon opinion pour appuyer la vôtre. — Non, mon cher Adalbert, c'est sans compliment; vous voyez que je n'en fais point avec vous; je vous traite comme un ami; je vous ai distingué dès le premier moment, de tous vos camarades. Puisse votre ami Mornai vous valoir!

Si je n'avois pas connu le comte de Savigny pour un homme incapable d'employer des moyens détournés, qui a du sens, mais de ce bon sens d'habitude, qui n'aperçoit guère ce qui ne se voit pas au premier coup d'œil, j'aurois cru qu'il étoit instruit de tout, et que ses

Digitized by Google

éloges n'étoient qu'un cruel persiflage ; mais non, ce qu'il me disoit de son amitié pour moi, n'avoit rien que de véritable ; et il croyoit m'en donner une preuve de plus, en me demandant un service important. Il ne sauroit lui venir dans l'esprit que, n'ayant pas tous les avantages nécessaires pour prétendre à sa fille, j'aie pu songer.... Il m'a distingué de tous mes camarades ! Comme je l'en ai payé ! Continuons le récit de ce pénible entretien.

» Vous seriez ingrat, a continué le comte, si vous n'aviez pas aussi un peu d'amitié pour moi ; parlez-moi franchement. Ne craignez pas de faire tort à Mornai ; il n'est pas dans une position à manquer d'établissement. Mais quelque avantage que puisse offrir son alliance, je

Digitized by Google

voudrois savoir avant tout s'il est personnellement digne de ma fille. — Je vous ai déjà expliqué les motifs que vous auriez de me récuser vous-même; mais puisque vous insistez, je dois vous dire que Mornai réunit toutes sortes de bonnes qualités, et que, sous tous les rapports, je ne connois personne plus digne d'être heureux, et plus fait pour contribuer au bonheur des autres. — Vous me ravissez; vous ne pourriez vous faire une idée de ma félicité, si je voyois ma fille, ma chère Mélanie, destinée à une brillante existence, et en même temps unie à un homme qui seroit aussi estimable que favorisé de la fortune. Si vous pouviez y contribuer, que ne vous devrois-je pas? Mais entre nous, je crois que votre ami vous devroit encore da-

Digitized by Google

vantage. Avant de rien tenter, je veux cependant en parler à Mélanie; ce n'est pas que je la soupçonne un instant de ne pas vouloir faire ce que je souhaite, surtout quand c'est pour son bien. Oui, oui, a-t-il continué en se frottant les mains, je suis vraiment heureux. De la fortune, de la considération, une fille charmante dévouée à toutes mes volontés, une paix parfaite dans mon intérieur, d'excellens amis.....

» Je n'ai pas eu la force d'en entendre davantage; j'ai sorti mon mouchoir, et feignant un violent saignement de nez, je me suis enfui, en balbutiant quelques excuses; et me précipitant plutôt que je n'ai couru vers ma chambre, je m'y suis renfermé pour m'y livrer pendant plus d'une heure aux réflexions les

Digitized by Google

plus déchirantes. Je connoissois bien déjà les intentions du comte de Savigny, mais il venoit de me les expliquer d'une manière à ne me laisser aucun doute. Il ne me reste donc plus d'un fol espoir que le remords de l'avoir conçu, et d'avoir abusé de l'amitié d'un père respectable. Oui, je lui ferai tous les sacrifices qui sont en mon pouvoir; mais non pas celui de travailler pour un autre..... pour un autre!.... Cette seule pensée met l'enfer dans mon cœur.

» Je devois encore rester deux jours ; je ne savois quel prétexte trouver pour m'arracher de cette funeste maison. Je ne savois plus même comment reparoître. Je sentois en moi un bouleversement, qu'il étoit impossible de ne pas lais-

Digitized by Google

ser voir sur ma figure. Je suis descendu pourtant vers l'heure du dîner; mais j'ai annoncé une violente migraine, et pour écarter tout soupçon, j'ai ajouté que je l'éprouvois depuis la veille. Deux heures plus tard, je n'ai pas eu besoin de feindre; la fièvre m'a pris; l'accès a duré vingt-quatre heures; c'est un des plus violens que j'aie eus de ma vie. Il n'est pas de soins qui ne m'aient été prodiguées. Madame de la Suze ne m'a presque pas quitté; le comte est venu dix fois savoir de mes nouvelles, et trois fois j'ai entendu l'enchanteresse demander à sa tante comment je me trouvois. Malgré tout ce qu'on a pu faire pour me retenir, dès que la fièvre a cessé, je suis parti. Mélanie elle-même a surmonté sa timidité pour me supplier

Digitized by Google

d'attendre encore; et j'ai eu le courage de résister ! mais c'est le courage du désespoir. J'ai à peine répondu au doux intérêt qu'elle m'a témoigné. Elle me plaignoit d'exposer ma santé, quand la vie me devenoit insupportable. Comme si elle avoit conspiré aussi contre moi, le moment où nous nous serons vu pour la dernière fois, est le moment où elle a osé me montrer plus de tendresse. Ce souvenir me poursuit; il reporte ma pensée vers ces lieux que je fuis sans retour; il me montre Mélanie désolée; il me reproche de l'abandonner, lorsque ma présence pourroit contribuer à son bonheur. A son bonheur ! infortuné! qu'ai-je dit? ce n'est pas à moi de prétendre à le faire, et je n'étois destiné qu'à troubler son repos ! »

Digitized by Google

Cette lettre est la dernière de la correspondance des deux amis, qui puisse nous servir à l'histoire d'Adalbert ; ce n'est pas que cette correspondance se soit terminée si brusquement, mais on soupçonnera bientôt pourquoi elle a cessé d'être la véritable expression des sentimens de cet amant passionné, que l'on vient de voir prêt à immoler son amour à sa délicatesse. Après avoir déposé, pour ainsi dire, dans les mains d'un ami aussi estimable que Charleville, une promesse aussi solennelle, il ne falloit pas y manquer ; et pour exécuter à vingt ans une résolution si belle, si courageuse, il falloit commencer par exécuter celle de fuir promptement.

Digitized by Google

A cet âge les forces ne sont point proportionnées à l'étendue du danger. On a pu juger déjà, et nous l'avons dit, qu'Adalbert, plein des plus nobles sentimens, avoit cette facilité de caractère, qui, dans bien des occasions, dégénère en foiblesse. D'après cela, sera-t-on surpris si, ne pouvant obtenir cette commission qu'il avoit vraiment sollicitée avec la meilleure intention, si, forcé de rester à quelques lieues seulement de celle qu'il adore, et dont il est au moins aimé, ayant l'occasion de s'en rapprocher davantage, ne pouvant même sans quelques inconvéniens l'éviter, sera-t-on surpris, disons-nous, s'il cède à son penchant, en croyant céder à l'empire des circonstances, et si huit jours après avoir juré qu'il s'éloi-

Digitized by Google

gneroit pour toujours de Mélanie, il étoit déjà auprès d'elle.

Pour peu qu'on ait connu l'amour, on sera disposé à l'indulgence pour les deux amans ; mais on sera peut-être plus sévère pour le comte de Savigny, assez aveugle pour croire qu'un jeune homme aimable et une jeune fille charmante et dans l'âge où le cœur est si disposé à recevoir une première impression, seront si souvent ensemble, sans inconvénient, au moins pour l'un ou pour l'autre, ou même pour tous deux. Mais ne condamnons pas ce malheureux père; il se condamnera assez lui-même un jour. Nommons la plus coupable ; c'est madame de la Suze, celle qui devoit veiller sur le dépôt précieux, remis en quelque sorte entre ses mains.

Digitized by Google

Madame de la Suze étoit sincèrement attachée à son frère, qui avoit toujours eu pour elle tous les procédés du meilleur des parens ; mais elle s'étoit bien aperçue que sur beaucoup de choses elle ne possédoit pas son entière confiance ; et, sans s'en rendre compte, elle en gardoit dans son cœur un secret ressentiment. Ne pouvant exercer que sur sa nièce, ce besoin de gouverner qu'éprouvent les femmes d'un certain âge, son attachement pour elle s'en étoit accru, d'autant plus que Mélanie, docile et aimante, et voyant dans sa tante une mère, une amie, lui obéissoit sans effort, et sembloit heureuse quand elle épanchoit dans le sein de cette amie, les petits secrets de son cœur. Aussi madame de la Suze l'idolâ-

Digitized by Google

troit. Ce n'étoit pas seulement de la satisfaction que lui causoient les sentimens de Mélanie, c'étoit une espèce de reconnoissance qu'ils lui inspiroient. Elle n'étoit pas seulement disposée à cette indulgence, douce vertu donnée aux hommes par le ciel, pour balancer leurs défauts en en préparant le pardon, mais à la complaisance, disposition dangereuse et presque toujours funeste dans ceux qui doivent servir de guides à la jeunesse; qui ne se borne pas à faire excuser les fautes, mais qui empêche de chercher à les prévenir.

Il ne faut pas croire cependant que Mélanie eût osé lui avouer un secret qu'elle eût voulu pouvoir se dissimuler à elle-même; et, si dans un moment où elle n'avoit pu mat-

Digitized by Google

triser ses sentimens, elle avoit autorisé un autre à lui faire cette confidence, si elle n'avoit pas eu la force de rétracter cette permission, depuis ce moment elle ne l'abordoit plus qu'en tremblant, et avec un secret désir peut-être, mais avec plus de crainte encore, qu'Adalbert eût trouvé le moyen de l'instruire. Elle avoit pris vingt fois la résolution de lui défendre de le faire, ou au moins de le prier d'y renoncer; mais la seule fois qu'elle en eût trouvé l'occasion, c'étoit ce jour où il la quitta étant malade. Le moindre danger, la moindre souffrance de ce qu'on aime, réveille si fortement tous les sentimens tendres, que ce n'est pas le moment de parler raison. Adalbert, d'ailleurs, avoit l'air si accablé qu'elle se seroit

Digitized by Google

bien gardée de rien dire qui pût l'affliger; entraînée par son inquiétude, elle n'avoit pensé qu'à lui recommander de conserver sa santé et sa vie, en lui laissant voir plus qu'elle n'auroit dû, et sans doute plus qu'elle ne l'auroit voulu, à quel point cette santé et cette vie lui étoient chères. Elle ne se doutoit pas de la véritable cause du mal, et de celui que lui préparoit l'intérêt qu'elle ne pouvoit s'empêcher d'y prendre, et surtout l'imprudence qu'elle avoit de le témoigner.

Adalbert, ayant donc perdu l'espérance d'obtenir cette commission qui devoit l'éloigner du Mans, se trouva dans la même perplexité que nous lui avons vu peindre lui-même à son ami, lorsque Mélanie partit pour la campagne, et qu'une scène

Digitized by Google

de tendresse avec son père l'avoit touché au point de faire naître en lui quelques remords ; et de même que cette fois-là il s'abandonna bientôt au parti qui flattoit le plus son cœur ; mais plus on s'accoutume à céder à un penchant, plus il vous entraîne loin, et cette seconde foiblesse ne pouvoit manquer d'avoir des effets plus fâcheux que la première.

Son violent accès de fièvre n'avoit point eu de suites ; néanmoins quand il reparut chez le comte de Savigny, il y fut reçu avec cet empressement qu'on témoigne à une personne à qui l'on s'intéresse, et qu'on a vu partir malade. Madame de la Suze, qui n'avoit pas été insensible aux attentions particulières qu'il lui avoit prodiguées, surtout depuis

Digitized by Google

que, pour hasarder la confidence projetée, il avoit besoin de gagner ses bonnes grâces; madame de la Suze qui avoit un soupçon vague du sujet de cette confidence, qu'elle brûloit d'éclaircir, enchérit encore sur son frère, et lui fournit si souvent le moyen de l'entretenir seule, qu'il lui en échappa assez, pour qu'elle le força de dire tout. Enfin, bien loin de le blâmer, elle se plaignit, et sans lui rien faire espérer de certain, sans lui faire de promesses, elle ne le découragea pas, au contraire; et quoiqu'Adalbert dût bien connoître le peu de fruit qu'il pouvoit retirer de sa bonne volonté, il fit ce que l'on fait toujours à la plus fausse lueur de succès dans ce qu'on désire, il crut s'être exagéré les obstacles, et s'exagéra l'impor-

Digitized by Google

tance de l'appui qu'il lui sembloit avoir obtenu.

Mélanie fut bientôt interrogée. Après avoir rougi, pâli cent fois, avoir balbutié quelques mots négatifs, qu'elle ne pouvoit jamais finir, elle avoua tout, bien plus par ses larmes que par ses discours.

Point de doute que, sans être méchante, sans avoir le désir formel de causer du chagrin à son frère, madame de la Suze cependant ne trouvât dans cet événement une sorte de satisfaction de se voir vengée de la nullité où le comte vouloit la tenir, en tout ce qui avoit rapport à l'établissement de sa fille; et ce sentiment, dont elle ne voyoit pas toutes les conséquences, la mit dans le parti des deux amans. Elle consola sa nièce, et si elle la blâma,

Digitized by Google

ce fut si doucement, que ce blâme ressembloit beaucoup à un encouragement. Elle lui parla bien de difficultés ; mais elle ne lui montra rien d'impossible. Il n'en falloit pas tant pour animer un feu qui ne l'étoit déjà que trop. Dès que Mélanie crut son amour sous la protection de sa tante, elle se crut moins coupable envers son père. Auparavant elle n'envisageoit jamais sans effroi le dangereux penchant qu'elle éprouvoit ; et depuis qu'elle avoit une confidente si respectable, elle osoit souvent s'y livrer avec complaisance.

Son père lui avoit cependant communiqué ses projets sur le comte de Mornai ; elle n'avoit répondu que par des témoignages de respect et de soumission, qu'il avoit

Digitized by Google

pris pour un consentement ; mais la circonstance la plus heureuse venoit de la délivrer pour quelque temps au moins de ce cruel embarras. Mornai, comme tous les jeunes colonels d'alors qui vouloient montrer du zèle et se faire connoître, avoit demandé et obtenu d'aller faire la guerre en Amérique ; on avoit appris son départ pour aller s'embarquer, peu de jours après la conversation du comte de Savigny avec Adalbert, et il étoit probable que son absence dureroit au moins un an. Que d'événemens deux jeunes amans croient apercevoir dans la durée d'un an ! Le comte, qui trouvoit sa fille encore bien jeune, prit aisément son parti ; il pensoit qu'un an seroit bientôt écoulé ; une vieille tête calme, ne

mesure

Digitized by Google

mesure pas le temps comme deux jeunes gens passionnés.

Adalbert, qui ne se contraignoit plus, depuis qu'il croyoit avoir l'aveu de la tante, cherchoit à multiplier les occasions de voir Mélanie. Profitant du goût que le comte avoit pour la chasse, il feignoit de le partager, ce qui lui fournissoit le prétexte de passer des semaines entières chez lui. Le comte étoit charmé de l'avoir pour compagnon de son plaisir favori; et il ne s'apercevoit pas de la conjuration qui s'étoit formée sous ses yeux, et des moyens qu'il fournissoit lui-même pour en rendre l'effet plus funeste.

La foible madame de la Suze s'imaginoit qu'elle dirigeroit à son gré une passion, qu'elle ne vouloit protéger qu'à cette condition. Elle

Digitized by Google

avoit fait promettre aux amans de lui confier jusqu'à leurs plus secrètes pensées ; elle aimoit à leur entendre parler de leur amour ; ils lui en parloient souvent : on a toujours tant de choses à dire sur ce sujet ! mais ils ne lui disoient pas tout encore. Une lettre d'Adalbert suffira pour faire juger s'il étoit possible qu'elle fût admise à une entière confidence.

ADALBERT à MÉLANIE.

» Huit jours passés loin de vous ! huit jours sans vous voir ! Mélanie, avez-vous au moins pensé à votre Adalbert ? avez-vous pensé qu'il n'a pas été un moment sans penser à vous ? Aujourd'hui je puis vous écrire, et je ne suis pas si malheu-

Digitized by Google

reux. La bonne tante m'a donné je ne sais combien de commissions, que j'ai faites avec un soin dont elle sera sûrement contente. Je les lui envoie ; elle est prévenue qu'il y a aussi un paquet pour sa nièce: une boîte, des chiffons, que sais-je? mais je vois déjà la place discrète que ma lettre occupera. Heureuse lettre ! je vois la main de Mélanie vous déployer, ses yeux vous parcourir; peut-être un peu d'émotion en vous lisant.... Mais qui me le dira?..... Toi, Mélanie, qui me dois compte de tous les mouvemens de ton cœur, puisqu'il n'en est pas un seul du mien qui ne soit pour toi. Toi !.... Ah! pardonne! comment veux-tu que je puisse te parler un plus froid langage? Laisse-moi, laisse-moi parler celui de l'amour.

Digitized by Google

De l'amour? oui, Mélanie. Tu l'as prononcé ce mot sacré, le seul qui puisse exprimer un peu mes sentimens. Tu ne l'as prononcé qu'une fois, qu'une seule fois ; mais ton silence me l'a répété mille. Il est partout cet amour, il change tout, il fait tout. Il fait disparoître la distance qui nous sépare; il me transporte auprès de Mélanie; je la vois, je l'entends. Je respire à peine en approchant..... Dieux ! et je ne puis pas être toujours auprès d'elle !

» Je veux me calmer cependant, car j'ai à vous gronder; oui, à vous gronder ! Quoi, je sollicite un mot que vous pouvez aisément me faire parvenir ; vous l'écrivez, ce mot, que j'ai baisé mille fois; je le presse encore contre mon cœur; mais vous

Digitized by Google

écrivez deux lignes, et pour m'assurer de *votre sincère amitié*. De l'amitié ! pouvez-vous maintenant démentir?..... non, tu ne le peux pas. Non, ce n'est pas seulement de l'amitié, ce sentiment qui nous attire l'un vers l'autre! ce sentiment qui me fait trouver trop loin de toi, quand je ne fais que te voir! qui me rend jaloux de la mouche qui peut impunément voler sur ton sein; qui me fait trouver de la chaleur dans l'air que tu respires, et qui fait circuler mon sang avec la rapidité des torrens dès que j'approche de toi! Non, ce n'est pas seulement de l'amitié. Hélas! un jour nous y reviendrons peut-être ; l'hiver succédera à nos belles saisons; mais pourquoi anticiper, et chercher à chan-

Digitized by Google

ger en glaces la douce rosée du printemps?

» Crois-tu donc que c'est de l'amitié qu'on se jure, quand on se dit *je t'aime?* Mais que je suis enfant! tu m'aimes, tu me l'as assuré; et qu'importe comment tu me le dises? *Tu m'aimes!* je l'écris encore une fois, je voudrois l'écrire mille; je voudrois l'écrire partout, pour le rappeler sans cesse, comme je voudrois que tu me le disses partout, toujours, et encore plus, s'il étoit possible. Mon amie, combien tu dois me le répéter! songe au temps que je suis resté près de toi, sans te l'entendre dire! Tu m'en voulois donc bien, de retarder ainsi notre bonheur? Le temps perdu ne se retrouve pas; et puis, est-on sûr de l'heure qui suit? Je suis bien sûr de

Digitized by Google

t'aimer demain; mais je ne suis pas sûr de vivre. Le ciel pourtant me promet de longs jours; j'ai voulu cesser de t'aimer, et je vis!.... »

Cette lettre étoit beaucoup plus longue; car, que n'écrit pas un amant passionné, qui a été huit jours éloigné de ce qu'il aime? Mais en voilà assez pour prouver que les deux amans avoient bien quelques secrets pour la tante. Quoi qu'il en soit, s'il n'eût tenu qu'à elle, leur bonheur eût été assuré. Elle sentoit son insuffisance, aussi ne promettoit-elle rien qu'à l'aide du temps. Elle tint plusieurs conseils avec ses protégés, et enfin il fut résolu qu'Adalbert profiteroit de son sémestre pour aller à Paris; qu'il y passeroit l'hiver, y travailleroit à

Digitized by Google

son avancement, et à se faire présenter, démarche qui pouvoit avoir un grand effet sur l'esprit du comte de Savigny. Tout cela exigeoit des dépenses au-dessus de la fortune d'Adalbert; et une espèce de scrupule lui faisoit rejeter l'idée de profiter de la bonne volonté de madame de la Suze, qui d'ailleurs n'étoit pas fort riche par elle-même, mais qui avoit tant à cœur de marier sa nièce à son gré, qu'elle eût tout sacrifié pour y réussir; mais il avoit plusieurs amis, qu'il ne désespéra pas de faire venir à son aide, en leur disant, sans leur nommer personne, qu'ils pouvoient contribuer à lui procurer l'établissement le plus avantageux; il espéroit, dans le même but, intéresser à sa fortune militaire, plusieurs per-

Digitized by Google

sonnes puissantes. Il devoit prendre aussi des recommandations du comte, pour des gens en crédit, avec qui il étoit en relations assez intimes; recommandations qu'il seroit charmé de donner, ne se doutant pas du principal motif qui les faisoit demander.

Depuis que nos deux amans se livroient sans réserve à leurs amours, le temps couloit pour eux avec une rapidité qui n'étoit ralentie que par l'impossibilité d'être toujours ensemble; le service d'Adalbert et la bienséance même les obligeant à de fréquentes séparations. Mais si cette contrariété les affligeoit une ou deux fois chaque semaine, une ou deux fois chaque semaine ils avoient le plaisir de se revoir après l'avoir éprouvée, et ce plaisir en

Digitized by Google

étoit plus vif et mieux senti. Près de deux mois s'écoulèrent ainsi, et le mois d'Octobre arriva qu'on n'avoit pas eu le temps de se communiquer tous les projets qu'on formoit chaque fois qu'on étoit séparé ; qu'on devoit s'expliquer chaque fois qu'on se revoyoit, et dont on ne se rappeloit plus qu'après s'être encore quittés. C'est une chose curieuse que la conversation de deux amans; non pas pour la recueillir; car si en se rencontrant ils s'annoncent toujours mutuellement qu'ils ont des millions de choses à se dire, tout cela se réduit toujours à se dire quelques riens ; mais que ces riens sont intéressans pour eux, puisqu'ils leur font oublier ce qui, l'instant d'avant, leur paroissoit de la plus grande importance ! Un ruban ap-

Digitized by Google

porté par Adalbert, dont Mélanie s'etoit fait quelque parure; un autre ruban que Mélanie avoit porté, quelquefois donné par elle, quelquefois dérobé par Adalbert même, qu'il lui laissoit apercevoir, qu'elle redemandoit, qu'elle cherchoit à reprendre; quelques dessins qu'ils se montroient et dont l'allégorie étoit facile à saisir; tout cela remplissoit trop bien le présent, pour laisser place aux plans qu'il auroit été cependant si essentiel de faire pour l'avenir; le moment du départ les surprit, pour ainsi dire, comme s'il les avoit tiré d'un songe délicieux.

On tint conseil de nouveau avec madame de la Suze; toutes les résolutions prises furent confirmées. Le comte de Savigny alla au-devant de

Digitized by Google

la demande des recommandations. Il combla plus que jamais Adalbert d'amitié ; mais il empoisonna cruellement ses bons procédés, en renouvelant sa confidence sur Mornai, qui éprouvoit des retards à Brest pour son embarquement ; il renouvela aussi sa prière de ménager, s'il se pouvoit, quelques ouvertures favorables pour l'avenir. Il est aisé de deviner celui qui souffroit dans ce moment d'épanchement ; mais celui qui souffroit n'étoit pas au fond le plus à plaindre.

On a peint si souvent la douleur des séparations, que nous n'essaieront pas de rendre celle de Mélanie, au moment du départ d'Adalbert. Elle vivoit depuis deux mois dans une espèce d'étourdissement ; lorsque la cause en fut éloignée, la

Digitized by Google

réflexion présenta la volonté de son père à son esprit; elle étoit continuellement auprès de ce père, qui la combloit d'ailleurs de tout ce que peut inspirer la plus vive tendresse; elle n'étoit plus distraite de sa présence, par une autre plus chérie; toutes les idées de devoirs, gravées dans son cœur par ceux qui avoient dirigé sa jeunesse, se réveillèrent; mais pour aigrir seulement ses chagrins, et établir en elle un combat d'autant plus cruel, qu'avec le désir bien sincère d'écouter la voix de la raison, elle ne se sentoit plus la force d'accomplir ce désir salutaire. Il est bien plus facile de ne pas subir le joug des passions, que de le secouer une fois qu'on l'a subi. Mélanie se disoit qu'elle étoit coupable; mais elle ne pensoit plus à cesser

Digitized by Google

de l'être, ou au moins à réparer ce qui pouvoit encore se réparer; elle étoit au désespoir de sa foiblesse, et cherchoit dans sa foiblesse même des consolations.

Adalbert n'étoit guère moins tourmenté; au souvenir de Mélanie se méloit toujours celui du comte de Savigny, des preuves d'amitié qu'il en avoit reçu, de l'ingratitude dont il payoit cette amitié; tout ce que lui avoit dit le comte de ses intentions sur sa fille, revenoit sans cesse dans sa mémoire; il se reprochoit amèrement d'avoir préparé des chagrins à ce père respectable, à Mélanie même, dont il avoit fait, selon ses propres expressions, le jour de leur rencontre auprès du parc, *une fille coupable.* Tout cela est affreux, se disoit-il quelquefois;

Digitized by Google

mais que puis-je faire? je suis aimé de Mélanie.

Occupé de pensées si différentes, quoiqu'elles vinssent du même sujet, il arriva dans la capitale, et l'une des premières personnes qu'il y rencontra, fut ce Mareuil, à qui nous lui avons vu écrire, et dont nous avons déjà assez parlé, pour qu'on se souvienne de son caractère. Les dispositions d'Adalbert étoient si changées, qu'il fut d'abord un peu embarrassé avec lui. Mareuil ne fit pas semblant de s'en apercevoir; il lui parla sur le même ton qu'autre fois; lui fit mille questions sur leurs camarades; lança sur chacun d'eux de ces sarcasmes dont on est convenu de rire et de laisser couvrir impunément ses meilleurs amis: les belles passions, les grands

Digitized by Google

sentimens surtout furent impitoyablement livrés au plus odieux ridicule; et Adalbert, loin de le contredire, enchérit bientôt sur ses plaisanteries, comme si en en faisant lui-même, il eût affoibli l'effet de celles qu'il pouvoit croire qu'un autre lui adressoit. Comme un écolier qui revient devant son maître, après avoir mal suivi ses leçons, il tâchoit par là de détourner les soupçons que Mareuil pouvoit avoir du changement qui s'étoit fait en lui.

Après avoir traité longuement l'importante question, non pas de l'amour, Mareuil ne le connoissoit pas, mais de la galanterie dont il faisoit sa principale occupation, il dit à Adalbert qu'il vouloit le présenter dans une société charmante,

Digitized by Google

qui réunissoit les plus aimables femmes de Paris. Tu y remarqueras surtout, ajouta-t-il, la marquise de Linière, la plus jolie de nos femmes à la mode, et la coquette la plus déterminée que je connoisse, qui veut séduire tout le monde, sans se laisser jamais séduire par personne; nous nous connoissons bien tous deux, et nous nous ménageons mutuellement, comme deux puissances qui n'auroient rien à gagner à s'attaquer.

Adalbert se sentoit peu disposé à profiter des plaisirs qu'on pouvoit trouver dans une pareille société; mais il ne crut pas pouvoir refuser sans se compromettre dans l'opinion de son ancien ami, et peut-être sans s'exposer à être tourné par lui en ridicule. Il n'étoit pas encore

Digitized by Google

au-dessus d'une semblable crainte; et bien loin de vouloir avouer à Mareuil la perte de son indépendance, il étoit prêt à saisir, au contraire, tout ce qu'il croyoit propre à lui persuader qu'il en jouissoit plus que jamais.

Ces efforts étoient inutiles; Mareuil savoit tout. Le ton qui régnoit depuis long-temps dans les lettres d'Adalbert, auroit suffi pour lui faire soupçonner la vérité; mais cet Asselin, dont les assiduités auprès de Mélanie avoient paru si insupportables, et qui avoit été bien plus blessé lui-même du succès d'un autre, étoit aussi en correspondance avec Mareuil, et ne lui avoit rien laissé ignorer de la conduite du nouveau Céladon, en chargeant le tableau, comme on le croira aisé-

Digitized by Google

ment, de couleurs broyées par un rival, moins jaloux encore qu'envieux. Mareuil avoit résolu de se venger de l'espèce d'infidélité faite à ses principes, et du mystère que lui faisoit Adalbert, en le rendant infidèle à cette beauté, dont tout annonçoit qu'il étoit violemment épris. Madame de Linière lui paroissoit réunir tout ce qu'il falloit pour prouver aux incrédules, qu'une grande passion ne sauroit tenir contre le manège d'une coquette. Avant qu'Adalbert lui fut présenté, elle savoit toute son histoire, et elle l'attendit comme un héros de roman; ce qui est toujours une grande recommandation auprès des femmes: les plus légères sont même celles qu'une pareille conquête tente le plus. Quand Adalbert pa-

Digitized by Google

rut, il compléta la séduction par son extérieur agréable et par ses manières qui annonçoient la réunion des qualités les plus recherchées dans la bonne compagnie.

Il fut d'abord peu sensible à l'accueil gracieux qu'il reçut. Il étoit sérieusement occupé des affaires qui l'avoient amené à Paris. Il sollicita vivement tous ses amis, toutes ses connoissances; mais il reconnut bientôt qu'il s'étoit abusé; ceux qui lui étoient le plus favorables, lui prouvèrent aisément que du côté de l'avancement militaire, il ne pouvoit guère obtenir que des promesses éloignées, et que, de plusieurs années au moins, il ne devoit pas attendre autre chose. Il ne lui restoit donc qu'à s'occuper de sa présentation. Il éprouva aussi, sur ce

Digitized by Google

point, de la part des personnes qui pouvoient lui en fournir les moyens, de très-fortes objections. Il parloit vaguement de l'espoir d'un établissement avantageux; mais on vouloit des détails plus précis qu'il n'en vouloit donner; soit véritable intérêt, ou, ce qui est bien plus commun, soit curiosité, on ne rend guère de services, sans exiger une confidence entière sur le résultat qu'ils doivent avoir. Toutes ces contrariétés, sans rebuter entièrement Adalbert, le refroidirent beaucoup, et lui causèrent une espèce de découragement qui fit naître en lui le besoin de s'étourdir. Cette disposition lui fit goûter davantage la société où Mareuil l'avoit introduit. Madame de Linière ne faisoit aucun progrès dans son cœur; mais

Digitized by Google

elle commençoit à intéresser sa vanité. D'autant plus que la coquette, cette fois, ne s'étoit pas si bien servi de ses armes, qu'elle ne se fût blessée elle-même. Ce triomphe, dont il étoit facile de s'apercevoir, étoit cité, par tous les jeunes gens de son âge, comme un véritable prodige; et à vingt-un ans, il est bien rare qu'on soit insensible à ce genre de succès.

Ce seroit cependant une grande injustice, de croire qu'il oublioit Mélanie; elle étoit toujours l'objet de ses plus chères pensées; mais les douces illusions qu'il s'étoit faites étoient affoiblies; son souvenir étoit mêlé de réflexions sur l'avenir, qui ne pouvoit que l'affliger; il falloit s'abandonner au plus cruel chagrin, ou chercher des distractions; com-

Digitized by Google

ment repousser celles qui se présentoient d'elles-mêmes?

Mélanie, bien moins heureuse, n'en trouvoit point; elle ne pensoit pas à en chercher. Livrée de bonne foi à un amour qu'elle avoit cru ne pas pouvoir vaincre, elle étoit partagée entre toutes les idées qui pouvoient le nourrir, et la contrainte qu'elle éprouvoit auprès d'un père qu'elle aimoit et qu'elle étoit désespérée d'offenser.

Il auroit été trop affreux de n'avoir que des nouvelles indirectes de l'objet aimé; on n'auroit pas osé proposer à la complaisante madame de la Suze d'être l'intermédiaire d'une correspondance; et même, si elle avoit pu y consentir, quelle que fût son indulgence, c'étoit se condamner à s'écrire quelques poli-

Digitized by Google

tesses insignifiantes, à moins de blesser toutes les convenances, et personne ne désiroit plus les respecter, que Mélanie. Il falloit placer ailleurs sa confiance. L'usage trop commun d'employer une soubrette à cette commission délicate, se présenta seul à l'imagination de Mélanie, qui, dans son erreur même, conservoit trop d'innocence pour être bien inventive. Elle avoit une femme de chambre dont elle connoissoit la fidélité et l'attachement. Mademoiselle Yvelin avoit des sentimens et une instruction au-dessus de son état; mais elle adoroit sa jeune maîtresse; et quand celle-ci, sans lui rien expliquer, lui en dit assez pour lui faire tout comprendre, elle prit une de ses mains dans les siennes et la regarda tristement.

Mélanie

Digitized by Google

Mélanie détourna les yeux, et eut bien de la peine à ajouter : Veux-tu me rendre ce service? Mademoiselle Yvelin baisa la main de sa maîtreste, la mouilla d'une larme, et lui répondit : Que ne puis-je vous refuser?

La correspondance fut donc établie. Quel heureux moment que celui où l'on reçoit une lettre tendre, passionnée, de celui ou de celle que l'on aime! et c'est pourtant l'effet d'une douloureuse séparation! On ne sauroit trop admirer cette combinaison qui, de nos chagrins même, fait naître des jouissances.

Les premières lettres d'Adalbert ne laissoient rien à désirer à Mélanie; elles n'étoient remplies que des assurances consolantes d'une passion qui devoit durer autant que la

Digitized by Google

vie ; tout y respiroit l'amour et l'espérance, et si elles avoient quelquefois une teinte de tristesse, c'étoit de cette tristesse qu'on aime à voir éprouver à ceux qui sont loin de nous. Peu à peu elles changèrent; il n'y fut plus question de cet espoir d'une réunion prochaine, toujours présentée jusque-là sans aucun doute ; Adalbert parloit de sa tendresse avec la même chaleur, mais pas un mot sur l'avenir. Ce changement ne pouvoit échapper à Mélanie; sans en bien pénétrer la cause, elle en fut vivement affectée ; elle le fut bien d'avantage, quand Adalbert, qui avoit d'abord écrit presque tous les courriers, rendit ses lettres d'abord plus rares, ensuite plus courtes. Il avoit toujours quelques raisons qui l'obligeoient de finir ; et

Digitized by Google

il perdoit encore quelques lignes à de vaines excuses, qui respiroient la contrainte et augmentoient le mécontentement de Mélanie.

C'étoit ainsi que, par de petits chagrins, le sort sembloit vouloir la préparer aux grands malheurs qui alloient fondre sur elle : malheurs qui ne furent sans doute que la juste punition de l'oubli de ses devoirs.

Le premier coup qui la frappa fut la perte de sa tante ; une mort subite la lui enleva, sans que cette femme inconsidérée put faire la moindre tentative auprès du comte de Savigny. Elle put à peine balbutier quelques mots, qui prouvent au moins que ses dernières pensées furent pour sa nièce. Mélanie..... croyez-moi..... heureuse ; voilà tout

Digitized by Google

ce que le comte pût entendre de ce qu'elle lui dit, en lui serrant la main, au moment d'expirer.

Dans tous les temps, Mélanie auroit donné des larmes sincères à la mémoire d'une tante qui lui tenoit lieu de mère depuis si long-temps; et dans la situation où elle se trouvoit, elle se crut abandonnée du monde entier. Son père mit tout en usage pour la consoler; mais chaque marque de tendresse de sa part, aigrissoit encore sa douleur, elle ne se sentoit pas digne d'en jouir: elle cherchoit tous les prétextes d'éviter sa présence, et passoit ses jours à pleurer auprès de mademoiselle Yvelin, ou sur les lettres qu'elle écrivoit à Adalbert.

Un matin qu'elle venoit d'en recevoir une de lui, mais une lettre

Digitized by Google

comme elle aimoit à en recevoir, bien longue cette fois, qu'elle la couvroit de larmes et de baisers, le comte entra tout à coup dans son appartement, et elle n'eut que le temps de cacher sa précieuse lettre dans son sein. Après lui avoir demandé de ses nouvelles, lui avoir dit tout ce que sa tendresse put lui suggérer pour l'exhorter à la consolation, il s'assit auprès d'elle; après s'être recueilli, comme s'il s'étoit préparé à quelque révélation de la dernière importance : » Ma fille, lui dit-il, je vous ai déjà parlé d'un projet d'établissement qui me paroît non-seulement convenable, mais aussi agréable qu'avantageux sous tous les rapports. La perte que nous venons de faire, vous laisse dans un isolement qui me rend plus

Digitized by Google

empressé de voir l'exécution de ce projet, et j'apprends, et je me hâte de vous le communiquer, que l'obstacle qui sembloit y mettre au moins quelque retard, n'existe plus. Le comte de Mornai ne s'est point embarqué, et ayant reçu contre-ordre, il est attendu sous peu de jours dans cette province. »

Après cette courte déclaration, le comte s'appesantit sur le bonheur qui attendoit sa fille dans cette union; il y ajouta une peinture si vive de la satisfaction qu'il éprouveroit lui-même, si elle s'accomplissoit, que Mélanie, attendrie et en même temps désespérée, se laissa tomber à ses pieds, en s'écriant: Pardon, mon père, pardon; j'implore votre pitié. Elle auroit voulu en vain en dire davantage; suffoquée par ses

Digitized by Google

larmes, à peine elle avoit pu prononcer les derniers mots. Le comte resta d'abord muet de surprise ; il ne savoit que penser. Son second mouvement fut d'être ému des pleurs de Mélanie ; mais ses idées se fixant peu à peu, il soupçonna bientôt une partie de la vérité, et s'adressant à sa fille : Mélanie, lui dit-il, avec un ton courroucé, mais qu'il sembloit vouloir encore adoucir, seriez-vous assez malheureuse pour avoir prévenu mon choix ? si je le croyois !.... Toute la réponse de l'infortunée, fut d'étendre les bras vers lui, comme pour implorer sa miséricorde ; en faisant ce mouvement, la lettre d'Adalbert, qu'elle avoit cachée précipitamment, tomba de son sein ; elle s'en aperçut, et l'empressement qu'elle mit à la ramas-

Digitized by Google

ser, étant remarqué par son père, il lui demanda ce que c'étoit que ce papier, qu'elle sembloit vouloir dérober à ses yeux. Confuse, interdite, elle rougit et hésita long-temps avant de dire que ce n'étoit rien. N'importe ce que ce puisse être, lui dit le comte, avec un peu d'emportement, je veux le voir. Bien décidée d'avance à ne pas montrer cette lettre à son père, elle étoit trop déconcertée pour trouver un moyen de détourner ses soupçons; elle n'étoit pas capable d'ailleurs d'inventer un mensonge pour se tirer d'embarras; c'étoit déjà beaucoup pour elle d'avoir osé assurer, dans le premier moment, que ce n'étoit rien: tout ce qu'elle pouvoit faire, étoit de garder le silence. A la seconde demande, faite d'un ton plus impé-

Digitized by Google

rieux encore, elle répondit seulement d'une voix étouffée : Je ne puis.

Je vous entends, mademoiselle, reprit son père, en laissant paroître toute sa fureur. Quel est celui qui a osé.... seroit-ce cet Asselin ? ce.... Ah mon père ! interrompit Mélanie, ne..... C'en est assez, dit le comte, sans lui laisser le temps d'achever ; jamais, jamais ! vous aurez ma vie plutôt que mon consentement pour une union qui n'offriroit pas tout ce que j'ai droit d'attendre pour ma fille. Vous savez mes intentions, je n'ai rien de plus à vous dire. A ces mots il s'éloigna en ajoutant à demi-voix : Sans doute je ne vous forcerai pas ; mais une fille désobéissante doit savoir qu'elle n'a rien à attendre de son père que sa..... Il ne put cependant pronon-

Digitized by Google

cer l'arrêt terrible que le reste de sa phrase n'annonçoit que trop. Mélanie courut vers lui toute éperdue; mais elle ne put l'arrêter, et il sortit de l'appartement, sans paroître écouter les supplications que sa fille lui adressoit.

Désespérée, anéantie, elle se laissa tomber plutôt qu'elle ne s'assit sur le premier siége qui se trouva auprès de la porte; elle y resta presque sans sentiment, jusqu'à ce que sa fidèle Yvelin, qui entendit ses sanglots, vint lui prodiguer des soins qui furent long-temps sans effet. Lorsqu'enfin le calme extérieur fut un peu rétabli, elle n'en sentit que plus douloureusement sa situation; elle ne voyoit de choix à faire qu'entre la perte de l'objet le plus cher, ou la malédiction pater-

Digitized by Google

nelle ; et plus les menaces de son père lui inspiroient d'effroi, et plus le souvenir d'Adalbert sembloit prendre d'empire : c'étoit pour lui qu'elle souffroit, et ce sont les chagrins et les larmes qui serrent vraiment les nœuds de cet amour qu'on peint sans cesse au milieu des jeux et des ris.

La journée se passa sans qu'elle pût se décider à quitter sa chambre, et à s'exposer aux regards de son père. Elle forma dix fois la résolution d'aller se jeter encore à ses pieds, et chaque fois elle ne se sentit pas la force de l'exécuter. Le comte de Savigny ne la fit point appeler ; il lui fit servir à dîner dans son appartement, ce qui acheva de la décourager et de lui ôter l'envie de chercher à se rapprocher de lui.

Digitized by Google

Cependant son secret n'étoit su qu'à moitié; et les soupçons portés sur Asselin, mettoient Adalbert à l'abri d'être soupçonné lui-même; mais si Mélanie y trouvoit un sujet de tranquillité, d'un autre côté elle étoit presque humiliée que son père n'eût pas deviné le seul homme qu'elle jugeoit digne de son amour, et qu'il eût fait une supposition qui lui paroissoit injurieuse. Elle étoit quelquefois tentée de croire que sa colère ne tiendroit pas contre son choix, s'il le connoissoit; puis elle repoussoit bien vite cette idée: elle fatiguoit ainsi son imagination à chercher des sujets d'espérances qu'elle rejetoit aussitôt, et à rêver au parti qu'elle devoit prendre, sans pouvoir se décider à en prendre aucun.

Digitized by Google

Demeurer un jour entier dans la même maison que son père, sans le voir, c'étoit pour Mélanie un événement qui sembloit avoir changé toute son existence. Elle fut toute la nuit tourmentée par cette cruelle idée, et n'avoit pas encore pu trouver un instant de repos, lorsque Mlle. Yvelin entra dans sa chambre. Elle apportoit un message du comte de Savigny, qui prévenoit sa fille que son intention étoit de la conduire, dans quelques jours, chez madame de Lucé, pour y passer les fêtes de Noël; et il la prioit de tout préparer pour le départ.

Madame de Lucé étoit alors dans une terre voisine de celle où la famille de Mornai avoit passé l'automne et prolongé son séjour pour attendre le jeune comte qui étoit

Digitized by Google

resté près de cinq mois à Brest, à attendre lui-même la décision de son sort. Il étoit enfin revenu chez son père, et l'un et l'autre, avant de repartir pour Paris, devoient s'arrêter quelques jours chez madame de Lucé. Il n'est pas nécessaire de rien ajouter pour expliquer le projet du comte de Savigny.

Sa fille, sans être précisément informée de tous ces détails, connoissoit assez les rapports de madame de Lucé avec les Mornai, pour conjecturer le véritable motif de ce voyage. Elle ne répondit rien à sa fidèle Yvelin, qui se contenta d'ajouter que le comte avoit donné ordre de servir le déjeûner dans le petit salon.

Au bout d'une heure, n'ayant pas vu descendre sa maîtresse, elle re-

Digitized by Google

vint auprès d'elle, et la trouva assise devant une table; elle paroissoit avoir voulu écrire; mais le papier qu'elle avoit préparé, ne contenoit pas une seule ligne: la tête appuyée sur ses mains, elle étoit immobile et plongée dans la plus profonde distraction.

Mademoiselle oublie qu'il est tard, dit d'un ton affligé la bonne Yvelin. Monsieur le comte a attendu.... Que dis-tu, mon père? reprit Mélanie, comme si elle étoit revenue tout à coup à elle; il m'attendroit! — Il vous a attendu longtemps; mais il vient de sortir.

Mélanie, après un profond soupir, retomba dans sa méditation. Mlle. Yvelin la regardoit tristement, sans oser l'interrompre. Après avoir demeuré en silence plusieurs minu-

Digitized by Google

tes, elle lui dit cependant: Mademoiselle ne veut donc pas déjeûner? — Non, Yvelin, non; écoute; écoute bien ce que je vais te dire. Quand mon père rentrera, va le prier, de ma part, de me permettre d'aller demain voir ma nourrice, que je n'ai pas vue depuis long-temps. Qu'il me permette de passer un jour chez elle; les fêtes ne sont que dans cinq jours. Tu ajouteras..... Mélanie ne put achever ce qu'elle vouloit ajouter elle-même. Elle ne put que s'appuyer sur un des bras de Mlle. Yvelin, qu'elle arrosa de ses larmes. Mais pourquoi, reprit celle-ci..... Ah! fais ce que je te dis, je t'en supplie, répliqua Mélanie, en l'interrompant; je sais trop ce que je devrois faire; mais va, laisse-moi.

Digitized by Google

Elle étoit bien loin de savoir ce qu'elle vouloit faire. Elle étoit au désespoir d'affliger son père ; elle se sentoit incapable de lui résister en face ; elle auroit voulu éviter sa présence ; et, sans se rendre compte encore des motifs, elle en cherchoit les moyens. Sa nourrice demeuroit à quatre lieues du Mans, auprès d'une petite ville, et sur la route de Paris. Elle vivoit là avec une fille unique, sœur de lait de Mélanie, et jouissoit d'une certaine aisance, qu'elle devoit aux bienfaits du comte et de Mélanie qui ne perdoit pas une occasion de contribuer au bonheur de celle qui avoit soigné les premiers jours de sa vie. Elle alloit la voir au moins une fois par an ; ainsi sa demande n'avoit rien d'extraordinaire, que le moment où elle

Digitized by Google

la faisoit, ne choisissant pas ordinairement le milieu de l'hiver pour faire cette visite. Aussi le comte en fut-il d'abord surpris, et fut sur le point de s'y opposer; cependant, après un instant de réflexion, il dit à Mlle. Yvelin qu'il y consentoit, et que sa fille n'avoit qu'à donner ses ordres pour le voyage. Elle ne me propose pas de l'accompagner, ajouta-t-il; je ne veux pas la gêner; je suppose que vous allez avec elle, cela suffit. Le comte de Savigny avoit une grande confiance dans Mlle. Yvelin; et celle-ci, à beaucoup d'égards, méritoit cette confiance. Elle retourna auprès de sa maîtresse pour lui porter la réponse, et l'heure du départ fut fixée au lendemain, dès qu'il feroit jour.

Une passion très-exaltée tient

Digitized by Google

plus qu'on ne pense de la folie; c'est au moins un véritable accès de démence. C'est une situation peut-être plus cruelle, parce qu'on raisonne encore et qu'on ne sauroit faire usage de sa raison. Mélanie se jugeoit coupable; non-seulement elle ne trouvoit pas, mais ne elle cherchoit pas une excuse; elle ne pensoit point à accuser son père d'oppression, de tyrannie; mais plus elle croyoit sa colère juste, moins elle pouvoit se décider à chercher à l'apaiser. Elle vouloit s'éloigner de lui, elle qui ne l'avoit presque jamais quitté, qui avoit rarement passé un jour sans le voir, et qui ne l'avoit jamais revu sans un véritable plaisir! L'idée de lui désobéir n'entroit pas dans son esprit; mais il lui sembloit qu'en gagnant

Digitized by Google

du temps, les événemens pouvoient la servir d'eux-mêmes ; elle pouvoit tomber malade, mourir peut-être, car l'espérance de la mort joue toujours un rôle dans les grandes passions ; un instinct vague semble nous indiquer, que jamais sur la terre elles ne peuvent être satisfaites. C'étoit un vrai cahos que la tête et le cœur de Mélanie ; ses pensées étoient comme des torrens qui se croiseroient dans leur cours.

Elle étoit cependant bien décidée à ne pas partir, sans voir ce père naguère si chéri, et maintenant redouté. Elle remettoit toujours d'heure en heure ; elle se levoit, alloit quelquefois jusqu'à la porte de sa chambre, et toujours, lorsqu'elle sembloit bien résolue, elle se forgeoit un prétexte pour retarder

Digitized by Google

encore. Le jour étoit déjà fini, et, malgré quelques représentations qu'avoit osé hasarder la bonne Yvelin, Mélanie avoit trouvé des raisons pour remettre l'entrevue au moment où elle monteroit en voiture. Ce moment arriva. Elle se présente à l'appartement de son père, et demande s'il est levé; un domestique lui ayant dit que non, elle reste un moment incertaine; puis elle se dit à elle-même : Il sait que je pars, et il n'est pas levé! il ne veut pas me voir. Les larmes aux yeux, elle rejoint Mlle. Yvelin qui l'attend dans la cour de l'hôtel; et la voiture l'a déjà entraînée loin de la maison paternelle que, désespérée de quitter ainsi son père, elle se reproche amèrement de s'être laissée arrêter par un obstacle qu'elle pouvoit,

Digitized by Google

qu'elle devoit surmonter; elle voudroit retourner pour réparer une faute qu'elle ne peut se pardonner; mais il n'est plus temps, et chaque pas qu'elle fait, la rend, au moins pour le moment, irréparable.

FIN DU TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google